

N° 13

5^e ANNÉE
27 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



FRANCINE MUSSEY

Une de nos plus charmantes artistes qui aborde avec un égal bonheur les rôles d'ingénues et de jeunes premières. Elle remporte, en ce moment, un très beau succès dans « Le Stigmate », de Louis Feuillade.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

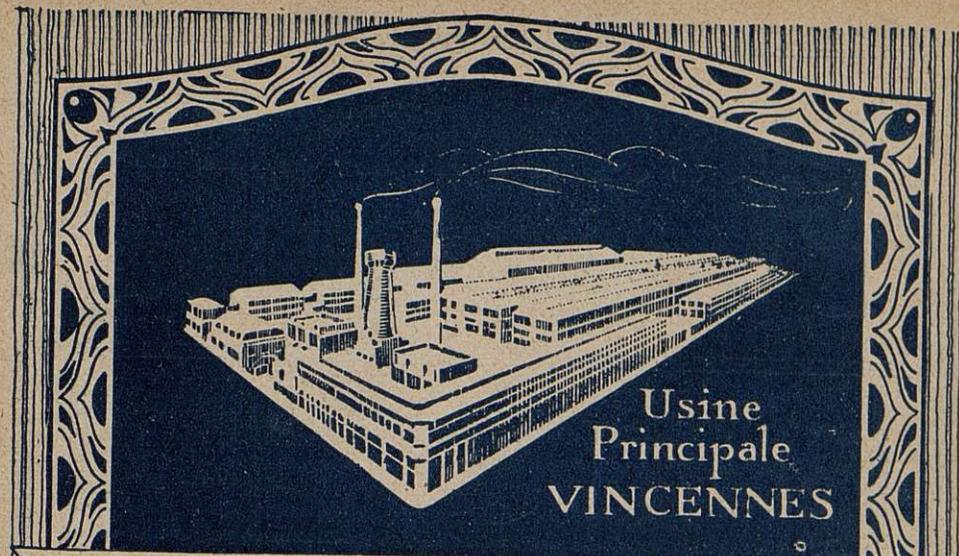
ABONNEMENTS		Directeur: JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél.: Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique: CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Reg. du Comm. de la Seine N° 212.089	Paiement par mandat-carte International	

SOMMAIRE

	Pages
LES NIBELUNGEN : La Mort de Siegfried, par <i>Emile Vuillermoz</i>	585
UN STAR INTERNATIONAL : Lon Tellegen, par <i>Robert Florey</i>	589
COURRIER DES STUDIOS	591
NOUVELLES DE RUSSIE, par <i>Jacques Henri</i>	592
LIBRES PROPOS : Paroles de « présentationards », par <i>Lucien Wahl</i> ..	592
LA VIE CORPORATIVE : Un métier de « gagne-petit », par <i>P. de la Borie</i>	593
NOUVELLES DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i>	594
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 595 à 598
LES FANTÔMES A L'ÉCRAN, par <i>Lionel Landry</i>	599
NOS COUVERTURES : René Maupré, par <i>R. W.</i>	600
JEAN EPSTEIN TOURNE « Le Double Amour », par <i>R. P.</i>	600
AU STUDIO ALBATROS : Feu Mathias Pascal, par <i>Raymond Millet</i>	601
LES AMIS DU CINÉMA	602
COMMENT RENÉ LEPRINCE RÉALISA « Mylord l'Arsouille », par <i>Albert Bonneau</i>	603
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Monsieur Beaucaire ; Le Fantôme du Moulin Rouge; La Mort de Siegfried), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	605
SCÉNARIOS : Surcouf (6 ^e chap.) ; Le Stigmate (2 ^e chap.).....	606
LES PRÉSENTATIONS : (Dans le Brasier ; Le Gagnant prend tout ; Le Mort Vivant ; La Naufragée ; Janette romancière ; Question d'Honneur; La Mort de Siegfried), par <i>Albert Bonneau</i>	607
LE DINER DE « CINÉMAGAZINE »	608
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Casablanca (<i>Paul Saffar</i>) ; Montpellier (<i>M. C.</i>) ; Amiens (<i>R. Léonard</i>) ; Tourcoing (<i>James Stax</i>), 594, 600 et 606	
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (<i>Eva Elie</i>)	608
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lyna</i>	609
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	610

La Bibliothèque du Cinéma

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 4 premières années sont reliées par trimestres en 16 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 250 francs pour la France et 300 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 17 francs net chacun ; ajouter, pour le port, 3 francs par volume.

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMAUsines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



L'HÉRITIER D'UN TRÔNE

Le célèbre film de
LA TRAGÉDIE DES HABSBOURG

sera présenté prochainement

A PARIS

CINÉ MAX LINDER

A MARSEILLE

AUBERT-PALACE

A BORDEAUX

THÉÂTRE FÉMINA

FIHAGFILM

ÉDITION PHOCÉA



CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA



8, rue de la Michodière, PARIS



IVAN MOSJOUKINE

Le grand artiste de l'écran
acclamé par le public
du monde entier

TOURNERA DÉSORMAIS

pour

CINÉ-FRANCE-FILM

WESTI
CONSORTIUM

Et nous verrons bientôt.....



IVAN MOSJOUKINE

dans

MICHEL STROGOFF

d'après le roman de Jules Verne

Mise en scène de V. TOURJANSKY

CINÉ - FRANCE - FILM

50, rue de Bondy, PARIS (X^e)

Téléphone
Nord 76-92

**WESTI
CONSORTIUM**

Adresse télégraph. :
Ciné - Francic - Paris

1925

**ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT**

**Vient de
PARAITRE**

APERÇU DES MATIÈRES

ARTICLES : L'Effort français en 1924, par Albert Bonneau. L'Année Cinématographique aux Etats-Unis, par Robert Florey. Le Film Suédois en 1924, par Ture Dahlin. L'Année Cinématographique en Suisse, par Jn. H...

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1924. — Listes d'adresses des Artistes, Metteurs en scène, Editeurs, Loueurs, etc. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ETRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

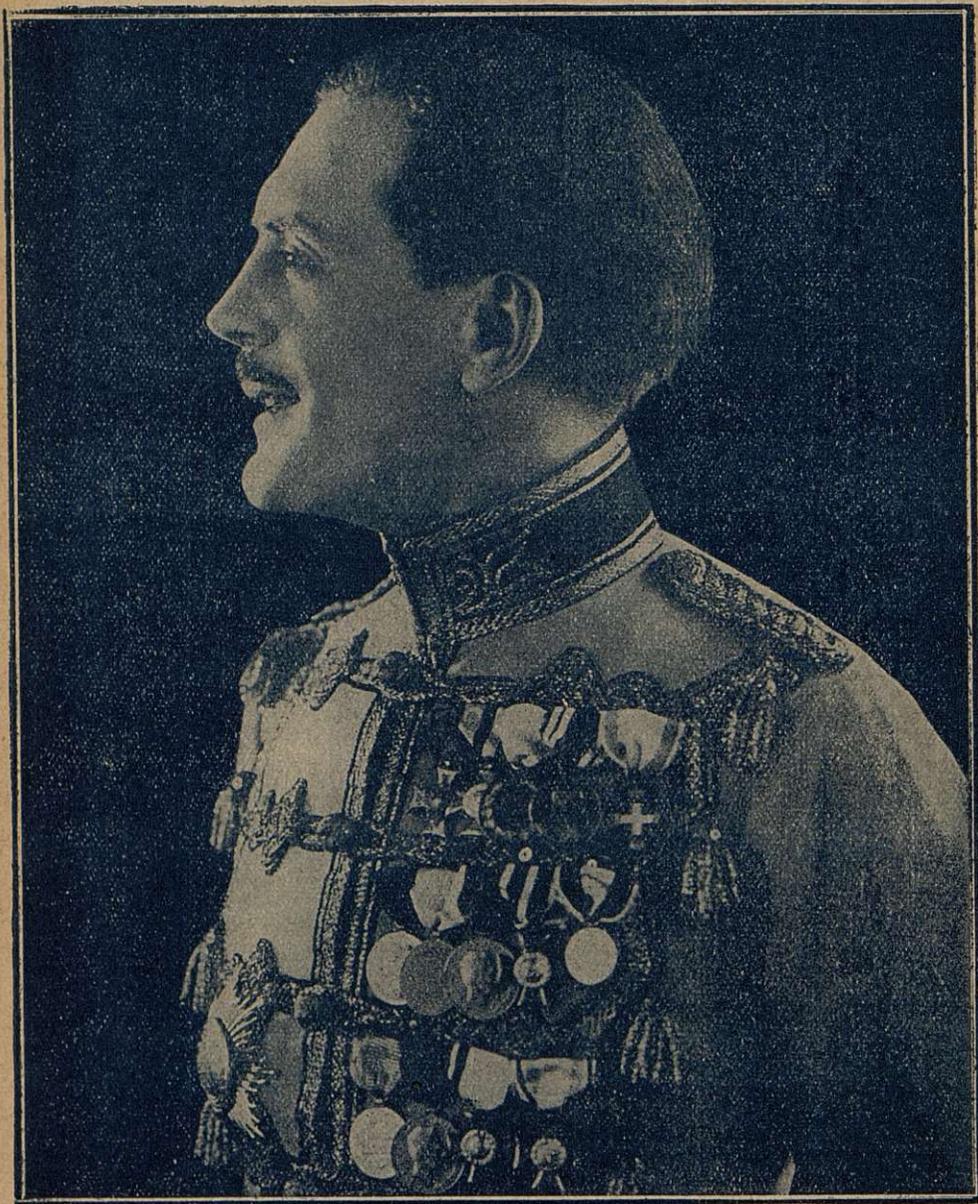
LES PERSONNALITES DE L'ÉCRAN

PORTRAITS HORS-TEXTE ET NOTICES BIOGRAPHIQUES : Alexiane, Jean Angelo, Jacques Anna, Louis Aubert, Eric Barclay, Camille Bardou, Jacques de Baroncelli, Henri Baudin, Bérangère, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Jacques Borin, Marquisette Bosky, Régine Bouet, Andrée Brabant, Charles Burguet, Marcya Capri, L. de Carbonnat, Geneviève Cargèse, Michel Carré, René Carrère, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Georges Charlia, Jaque Christiany, Pière Colombier, Lily Damita, Emma Dargelly, Hélène Darly, Marise Dauvray, Dolly Davis, Jean Dehelly, Jean Demergay, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Devirys, France Dhélia, Albert Dieudonné, G. Dini, Donatien, Jacques Dorval, Paulette Dorys, Germaine Dulac, Régine Dumien, Madeleine Erickson, Joseph Faivre, Christiane Favier, Geneviève Félix, Marthe Ferrare, Henri Fescourt, Loula Feuillade, Claude France, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Auguste Génina, Mad. Gil-Clary, G. de Gravone, P. de Gulngand, Joë Hamman, Mary Harald, René Hervil, Catherine Hessling, Philippe Hériat, André Hugon, Jenny Hasselqvist, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Paulette Landais, Sabine Landray, Denise Legeay, Lucienne Legrand, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Georgette Lhéry, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Denise Lorys, Alfred Machin, Jean Manoussi, Arlette Marchal, Nina Marré, Madeleine Martellet, Loya Mathieu, Léon Mathot, Maxudian, Desdemona Mazza, Georges Melchior, Raquel Meller, Louis Monfils, Manlio Montefiore, Luitz-Morat, Max Morris, Ivan Mosjoukine, Jean Murat, Francine Mussey, Georgette Mussey, Violette Napierska, Mario Nasthasio, Gaston Norès, Rolla Norman, André Nox, Nina Orlove, Silvio de Pedrelli, Benito Perojo, Léonce Perret, Marcelle Pradot, Paule Prielle, Poulton, Pière de Ramey, Gaston Ravel, Constant Rémy, Nicolas Rimsky, Charles de Rochefort, Madeleine Rodrigue, André Rolane, Henry Roussel, Robert Saireau, Simone Sandré, Nadia Sarkoff, Oscar M. Sheridan, Aimé Simon-Girard, Georgette Sorelle, J.-P. Stock, Gloria Swanson, Wanda Sylvano, Alice Tissot, W. Tourjansky, Simone Vaudry, Charles Vanel, Conrad Veldt, Suzy Vernon, Marcel Vibert, Volkoff, Henri Vorins, Pearl Waldon, Henry Wulechleger, Nathalie Zigankoff.

Un fort volume luxueusement relié (poids : 1 kgr. 600 gr.).

PRIX FRANCO : France et Colonies : 20 Francs — Etranger : 25 Francs
Les commandes sont servies dans leur ordre de réception.

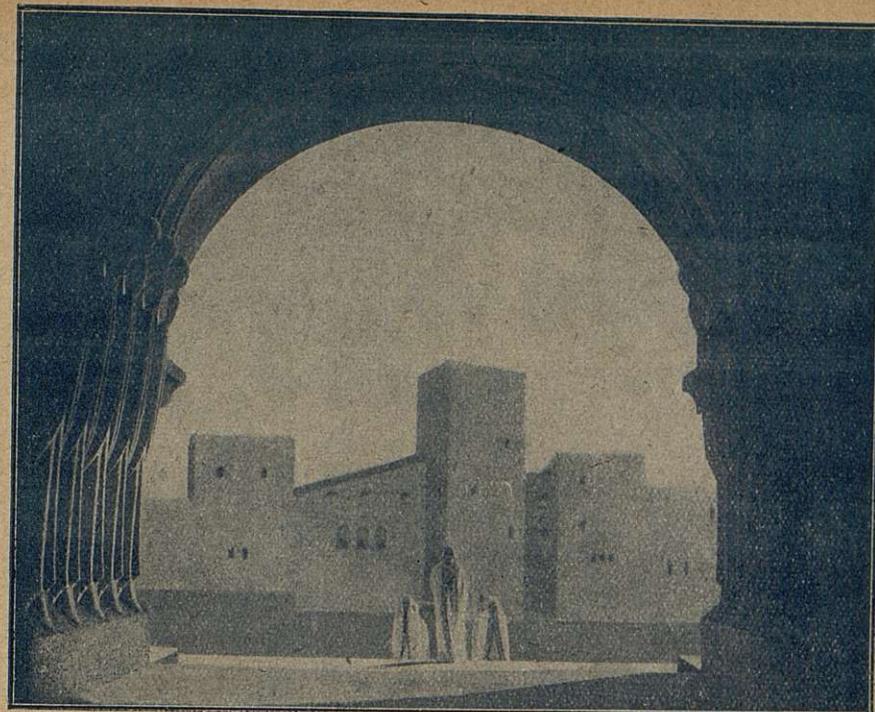
Tous les records de gaieté, de succès, de recettes
sont battus avec le sourire par
MAX LINDER, dans



LE ROI DU CIRQUE

Mise en scène de MAX LINDER et E. E. VIOLET

Édition AUBERT



L'entrée de la basilique de Worms devant laquelle se déroulent plusieurs scènes capitales de La Mort de Siegfried.

LES NIBELUNGEN

LA MORT DE SIEGFRIED

DEPUIS la fondation du cinéma, on a abusé de l'expression « film d'art ». Les artistes, en effet, rêvent si passionnément d'une amélioration du répertoire de l'écran qu'ils saluent périodiquement, comme des victoires décisives, le plus modeste progrès réalisé dans les studios des deux mondes. La révélation, à Paris, du nouveau film de Fritz Lang : *La Mort de Siegfried*, aura pour résultat de nous rendre plus prudents désormais dans le choix de nos épithètes et de nous rappeler au respect de la propriété des termes. J'ai l'impression très nette que le chef-d'œuvre qui vient de nous être soumis est le premier « film d'art » méritant professionnellement son nom.

Je ne crains pas d'affirmer que, depuis la naissance de l'Art Silencieux, aucun ouvrage ne nous a apporté des révélations techniques de cette importance. Je pense, en formulant une déclaration aussi nette, à tous les beaux efforts réalisés jusqu'ici, à toutes les superproductions, à tous les superfilms et à toutes les supervisions les plus illustres des deux mondes.

Je n'oublie pas ce que nous devons à un Griffith ou à un Gance, par exemple, dans cet ordre d'idées. Mais, malgré tout, j'estime qu'aucun metteur en scène n'a poussé aussi loin que Fritz Lang le souci de soumettre la mécanique cinématographique à la discipline impérieuse de l'art.

La tare des plus belles réalisations qui nous ont été offertes jusqu'à présent vient de la prédominance de l'élément automatique dans une composition. L'homme est ici trop souvent l'esclave de la machine. La manivelle l'entraîne dans sa rotation impitoyable. Le metteur en scène est fréquemment réduit à la servitude d'un enregistrement passif.

Lorsqu'il était délicat, il se consolait en faisant de la « photographie artistique ». Lorsqu'il était riche, il réunissait devant l'objectif dix mille figurants, cinq mille chevaux et des cités entières en carton-pâte. Lorsqu'il était bon commerçant, il engageait à prix d'or une vedette retentissante. Et il obéissait docilement au postulat de son industrie, qui consiste à créer des scénarios

médiocres en vue de l'indigence intellectuelle des foules et à enrichir son film d'attractions et de « clous » favorables à l'acrochage d'une fructueuse publicité.

La Mort de Siegfried renverse comme un château de cartes tous ces préjugés absurdes. Sur l'écran français nous assistons, en spectateurs fort intéressés, à une lutte symbolique entre l'Ancien et le Nouveau Monde.

Film allemand contre film américain. L'œuvre de Fritz Lang pourrait avoir un sens allégorique. Le combat de l'adolescent nu contre le formidable dragon qui garde l'or des Nibelungen, c'est la révolte de la pensée européenne contre la toute-puissance du dollar américain.

Ce sont deux formes d'intelligence et de sensibilité qui s'affrontent : d'un côté, la richesse écrasante, les moyens gigantesques, la tyrannie économique, l'énorme force industrielle et commerciale, la maîtrise des écrans de tout l'univers ; de l'autre, le glaive fin et pur de l'éducation artistique et du goût, de la belle formation littéraire et picturale, de la culture plastique raffinée et de l'héritage aristocratique des Rembrandt,

des Durer et des Holbein. Dans le film, la claire épée de Siegfried abat l'ichtyosaure géant : je crois fermement que nous allons assister désormais, sur tous les écrans d'Europe, à une victoire semblable de l'esprit sur la matière.

Car le triomphe de ce film doit être considéré comme un succès de toute l'intellectualité européenne dans le domaine de l'écran. Les leçons qu'il nous apporte sont de celles dont nous pouvons tirer profit. Nos metteurs en scène ont trop longtemps suivi les cours des professeurs américains. Ils ont cherché à lutter avec leurs concurrents de Los Angeles et d'Hollywood sur un terrain qui leur était particulièrement désavantageux. Nous ne réaliserons jamais les effets de richesse massive dont nous accablent les professionnels de Californie.

Engagée dans ces conditions, la partie était évidemment perdue d'avance. D'ailleurs, cet idéal d'opulence grandiose et un peu pléthorique était un travers de nouveaux riches. Nous avons mieux à faire en respectant nos glorieuses traditions d'art. C'est ce que nous démontre le film des *Nibelungen*.

Ici, tout le luxe est dans la pensée direc-



« Il (FRITZ LANG) n'est esclave ni d'un rocher, ni d'une montagne, ni d'un arbre, ni d'une forêt. Ses décors naturels, il les crée... »



« La fontaine printanière où le héros trouvera la mort, au milieu des pâquerettes et des bouleaux d'argent... »

trice. N'allez pas croire cependant que la *Mort de Siegfried* est une réalisation de gagne-petit. Rassurez-vous : la Ufa a dépensé un nombre de millions fort imposant pour obtenir cette mise en scène inoubliable et ces images qui sont les plus belles et les plus parfaites qui aient jamais passé sur un écran. Mais ce film est conçu dans un parti pris dont il faut souligner les suggestions fécondes.

Pour la première fois, un peintre prend la direction plastique de l'ouvrage entier. Pour la première fois, il fait œuvre de « composition » totale et méthodique. Pour la première fois, à l'instar d'un musicien, il invente ses thèmes de toutes pièces, les harmonise, les développe et les superpose en pleine liberté. Il n'est esclave ni d'un rocher, ni d'une montagne, ni d'un arbre, ni d'une forêt. Ses décors naturels, il les crée avec la même indépendance picturale qu'un virtuose de la palette et du chevalet. Ses paysages obéiront docilement à son rêve. La forêt magique des nains, il la construira arbre par arbre, il disposera dans une pers-

pective saisissante les vieux troncs centenaires et les sous-bois mystérieux, qu'il pourra ainsi éclairer à son gré.

Il ne s'agit pas d'ailleurs d'une évocation approximative, mais d'une reconstitution laissant aux choses l'accent, la figure et l'aspect du réel. Ces arbres, composés « expressivement » en fonction du drame, sont bien des arbres vivants, mais l'artiste leur a donné une âme. Et c'est ainsi que le buisson fleuri qui parfume les amours de Siegfried et de Kriemhild, la fontaine printanière où le héros trouvera la mort, au milieu des pâquerettes et des bouleaux d'argent, et l'extraordinaire sous-bois de la chasse à l'homme créent des impressions infiniment plus émouvantes que les plus beaux sites imaginés par le Créateur, qui, en les composant, n'avait pas en vue un scénario précis et s'était laissé aller à des négligences et à des remplissages.

Il y a là, pour tout l'art cinématographique, une nouveauté dont la portée est incalculable. Cette réforme fait rentrer le « style » dans la photographie animée.

C'est une véritable révolution, dont les conséquences bienfaisantes apparaîtront à tous les artistes.

C'est dans le même esprit que Fritz Lang fait intervenir l'utilisation raisonnée et savante de l'espace. L'espace joue un rôle : il est un personnage, il est une expression. L'immense escalier de la basilique de Worms, sur lequel se déroulent plusieurs scènes capitales de l'ouvrage, est traité comme une force humaine. De sa masse, de son volume, de sa matière et de ses éclairages, le peintre a tiré des effets d'une audace inouïe. La petite tache blanche de Kriemhild gravissant ces marches et l'agressif triangle noir de Brunhild et de sa suite, dardé comme un fer de javelot vers l'innocente amoureuse dont il va détruire le bonheur, sont des « motifs » d'une puissance et d'une nouveauté incroyables et qui ouvrent à l'art cinématographique des perspectives admirables.

Faut-il insister également sur la beauté d'un rythme, unique jusqu'à ce jour, dans l'histoire de l'écran ? A côté de la frénétique agitation américaine, le calme, l'autorité et la pureté des mouvements, qui dominent ici toute l'action, donnent une sensation inoubliable. Toute la dernière partie, qui se passe dans une quasi-immobilité, envoûte le spectateur et le tient haletant par des moyens qu'aucun professionnel de nos studios n'eût osé employer.

Ajoutons que l'esprit de l'interprétation n'est pas moins stupéfiant par sa remarquable valeur intellectuelle. Quand on pense à la puérilité et à la niaiserie avantageuse des jeunes premiers les plus célèbres des grandes compagnies américaines, on ne sait comment qualifier la conscience professionnelle et l'intelligence supérieure des artistes qui ont composé les rôles de Siegfried, de Hagen, de Kriemhild et de Gunther. Quelle simplicité de moyens et quel pathétique obtenus par le seul miracle d'une pensée agissante. Tout, ici, chante la gloire de l'intelligence et c'est, vous l'avouerez, dans le domaine de la pellicule, une innovation qui mérite d'être soulignée. Jamais, l'écran n'avait bénéficié jusqu'ici d'une telle complicité de talents divers.

Techniquement, ce film dépasse de beaucoup les prouesses les plus vantées des studios internationaux. Le sens photogénique d'un Fritz Lang humilie celui de tous ses

rivaux. Jamais, on n'avait joué de la gamme des gris et des noirs avec une telle virtuosité. Jamais, surtout, on n'avait fait ainsi appel à la psychologie de la lumière.

Ce film est le seul, à ma connaissance, qui ne renferme pas un seul mètre médiocre ou indifférent. Toutes les cellules en sont d'égale valeur et cela crée, dans l'œuvre entière, une unité de style, un équilibre et une autorité secrète qui s'impose aux spectateurs les moins bienveillants.

La *Mort de Siegfried* n'est pourtant pas un spectacle d'avant-garde réservé aux seuls délicats. C'est une vision enchanteresse d'une magnificence propre à éblouir les foules les plus ingénues. C'est vraiment le type le plus complet et le plus suggestif d'une forme d'art dont la fécondité et la richesse n'ont pas encore été soupçonnées par les détenteurs actuels de la lanterne magique.

J'estime que tous les Français doivent se réjouir de cette victoire. Car notre solidarité avec Fritz Lang ne doit pas seulement résider dans le principe de l'échange de films accepté par l'Allemagne et refusé formellement par l'Amérique. Elle doit s'affirmer dans l'utilisation d'une formule nouvelle que l'Europe tout entière doit pouvoir exploiter avec bonheur. Le sens plastique et pictural de l'Allemagne nous met en mains des armes efficaces qui nous permettront de remporter plus d'un succès. Car les plus hautes vertus de ce film sont de celles qui peuvent s'acclimater en France, alors qu'il était absurde de vouloir obliger nos artistes parisiens à se faire naturaliser Yankees pour favoriser les intérêts ou, plus exactement, les illusions des exploitants.

La *Mort de Siegfried*, qui donne de si belles leçons à nos artistes, doit instruire aussi nos commerçants. Elle leur fera comprendre que l'intérêt de la cinématographie française doit être, non pas de rechercher l'exploitation illusoire du marché international, mais d'organiser rationnellement la conquête rémunératrice du marché européen où toutes nos formes d'art ont toujours su s'imposer victorieusement au cours des siècles. L'histoire est un éternel recommencement. La légende nordique de Siegfried et de l'Or maudit conserve une actualité éternelle. Saluons comme une victoire de l'intelligence sa nouvelle apothéose.

EMILE VUILLERMOZ.



UN STAR INTERNATIONAL

LOU
TELLEGEN

VITAGRAPH Studios, Talmadge street, Hollywood. L'intelligent metteur en scène Stuart Blackton, un des fondateurs de la Vitagraph, tourne une scène dont l'action se situe dans les bas-fonds de Paris. Les interprètes en sont: Mme Nazimova, Lou Tellegen et Carl Miller. Le film s'intitule, du moins momentanément, *Pearls of the Madonna*. Lou Tellegen est le chef d'une bande d'apaches et, pour le moment, il regarde d'un œil menaçant Carl Miller, qui, en état d'ébriété, fait les yeux doux à Mme Nazimova, laquelle danse sur une des tables du bouge.

— Attention ! Lou, crie Stuart Blackton, tirez votre couteau de votre ceinture, donnez un « dirty look » à Miller, puis sortez lentement du cabaret avec vos hommes.

On tourne. Nazimova danse. Carl Miller, titubant, tente, mais en vain, de la saisir dans ses bras. Lou Tellegen joue sa scène et sort du champ. Il est libre pour quelques minutes. Il s'agit d'en profiter.

— J'ai appris que vous tourniez chez Vitagraph depuis de longs mois. Nos lecteurs m'ont maintes fois écrit, me priant de

vous interviewer, et si vous avez quelques minutes...

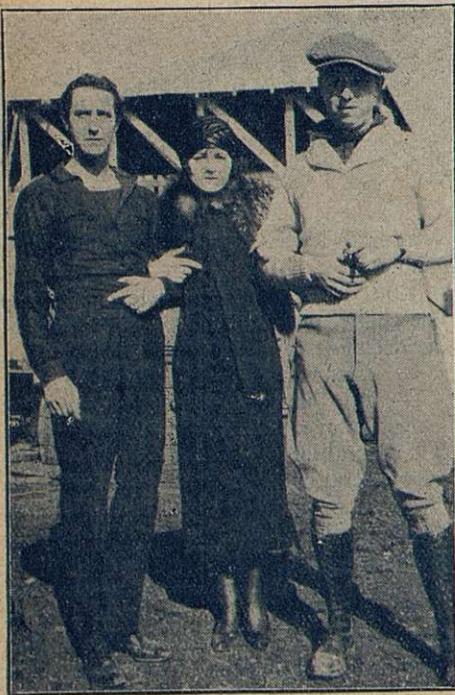
Lou Tellegen, d'un geste, me désigne une chaise, puis, prenant place près de moi, me demande ce que je désire savoir.

— Etes-vous Français ou Belge ?

— Ni l'un ni l'autre: je suis actuellement citoyen américain, car je me suis fait naturaliser à l'époque de mon mariage avec Geraldine Farrar. Mon père était Grec. Il avait même obtenu dans l'armée de son pays le grade de général, mais, dans la vie, il exerçait la profession de banquier. Il rencontra ma mère, qui était Espagnole, à Barcelone, sa ville natale, et mes parents vinrent s'établir en Hollande, où je naquis, à Bois-le-Duc. Mon père s'occupait d'affaires de bourse, il prêtait de l'argent au gouvernement hollandais. Il n'hésita pas à me déshériter le jour où, fatigué de la vie familiale, je me décidai à quitter notre maison de Bois-le-Duc pour aller vivre ma vie. J'avais alors treize ans et parlais hollandais et espagnol; je comprenais également le grec. Je pratiquai alors de nombreux métiers: je fus tour à tour boulanger, forgeron, matelot, électricien,

colporteur, commis de librairie, tailleur de pierre dans un cimetière, et, enfin, j'appris l'escrime. Puis je devins acteur, à Amsterdam, jouant pendant près de deux ans des petits rôles aux côtés du célèbre acteur hollandais Louis Boumeester. J'appris l'allemand, puis l'italien et, un beau jour, je partais pour Paris.

« Ah ! Paris, la plus belle ville du monde, la seule ville que j'aime réellement ! Que de souvenirs me rattachent à Paris ! Cependant, il me fallut apprendre la langue française, que j'ignorais, et comme je n'étais pas très riche, je devins modèle pour artistes. Je posai un peu partout, dans les ateliers de peintres et dans les académies. C'est ainsi que je fis la connaissance du grand sculpteur Rodin ; il s'intéressa à moi, me prit en affection, et, pendant deux ans, je fus son élève. Je



Entre deux scènes de Nuits Parisiennes : LOU TELLEGEN, ELAINE HAMMERSTEIN, et notre collaborateur ROBERT FLOREY qui fut assistant et « technical director » de cette production.

demeurais avec lui, à Meudon. Parlant couramment le français, je voulus alors faire du théâtre, et je suivis les cours de Paul Mounet, au Conservatoire. Mon

père, après m'avoir renié, déshérita également ma mère et mes deux sœurs. Il me fallut alors travailler pour quatre. Dans la journée, j'allais au Conservatoire, et le soir, j'étais instructeur de culture physique chez le professeur Desbonnet. Il m'arrivait également de boxer de temps à autre dans les petites salles des quartiers populaires de Paris.

« Cela dura deux ans. Une de mes sculptures, exposée au Salon, me valut une médaille, et j'obtins le deuxième prix de tragédie à la fin de mes études avec Paul Mounet. J'entrai alors à l'Odéon, où je restai un an et demi sous la direction d'Antoine. Pendant ce temps, je créai plusieurs pièces, entre autres *Antar*. J'avais fait la connaissance de de Max, le grand tragédien roumain, qui fut, en France, mon meilleur ami. Victorien Sardou m'aïda également à mes débuts, et je jouai différentes pièces avec Mounet-Sully, Mme Segond-Weber, Réjane. Je fus, avec Cora Laparcerie, un des interprètes de *Lysistrata*. J'interprétai de nombreuses pièces avec Vera Sergine, puis, pour la première fois, je fis du cinéma avec Mme Sarah Bernhardt. Nous tournâmes *la Reine Elisabeth* dans un studio de Neuilly ; le rôle d'Essex m'avait été donné. Nous tournâmes encore *la Dame aux camélias*. Je fus engagé par Mme Sarah Bernhardt, et jouai avec elle tout le répertoire pendant quatre ans en Europe et en Amérique. Nous allâmes sept fois aux Etats-Unis.

« J'appris l'anglais à New-York. Pendant trois ans, je fis des saisons au Long-Acre Theatre dans cette ville, j'écrivis plusieurs pièces de théâtre, et acquis ainsi à New-York une certaine notoriété.

« En 1916, je fus engagé comme étoile par la Paramount et tournai une dizaine de films, entre autres : *the Explorer, the Unknown, Victory of conscience, Victoria Cross, the Black wolf, the Long trail, etc.*, puis j'abandonnai le maquillage pour prendre le mégaphone directorial et mettre en scène les films de Theodore Roberts, Jack Pickford, Kathlyn Williams, Hobart Bosworth, Wallace Reid. Un de ces films, *What money can buy*, interprété par Louise Huff, Theodore Roberts et Jack Pickford, eut beaucoup de succès. En 1918, je me mariaï avec Geraldine Farrar, qui tournait également chez Lasky à cette épo-

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Le premier tour de manivelle des *Misérables* a été donné cette semaine. Le travail de Henri Fescourt va se poursuivre pendant de longs mois. Il dotera la production française d'une œuvre qui, d'après ce que nous en connaissons, s'annonce comme considérable.

La valeur, les qualités de Henri Fescourt ne sont plus à signaler aujourd'hui, nous n'avons plus qu'à attendre de lui de très grandes et très belles œuvres ; son passé nous permet de préjuger de l'avenir.

Ceux qui ont pu parcourir le scénario des *Misérables* savent avec quelle vérité, quelle profonde humanité le metteur en scène a établi son scénario où l'on retrouvera toute la puissance et toute l'émotion de Victor Hugo.

Nous avons, à plusieurs reprises, donné des fragments de la distribution, la voici telle qu'elle est définitivement arrêtée à ce jour : JEAN VALJEAN : Gabriel Gabrio ; JAVERT : Jean Toulout ; THÉNARDIER : Saillard ; Mgr MYRIEL : Paul Jorge. FANTINE : Jacqueline Blanc ; EPOINIE : Nivette-Saillard ; COSETTE A HUIT ANS : le petit André Rolane ; SCÈRE SIMPLICIE : Mlle de Castillo ; Mlle BAPTISTINE : Mme C. Roche ; MME MAGLOIRE : Mme Jeanne Marie-Laurent ; MME THÉNARDIER : Renée Carl.

Il reste encore à attribuer : le rôle du jeune et romantique Marius, la blonde et charmante Cosette à 17 ans, fine, frêle, élégante, yeux bleus, la maigre Azelma, 15 ans, triste et malheureuse.

Pour Gillenormand, on parle beaucoup de l'engagement de M. Henri Maillard, pour Mlle Gillenormand, on parle également beaucoup de Mlle Jeanne Méa. Et Enjolras ? et Gavroche ? Qui fera Gavroche ? qui fera Marius ?

— Henri Desfontaines a commencé *Le Sang des Aïeux*. C'est l'autre dimanche, dans la salle de rédaction d'un grand quotidien parisien, que le premier tour de manivelle a été donné. Le journaliste Franceœur, interprété par l'excellent artiste qu'est Fernand Herrmann, a été désigné pour suivre les opérations de la nouvelle guerre qui met aux prises deux peuples balkaniques. Mais avant son départ, Franceœur a de nombreuses affaires de famille à régler, d'autant plus qu'il est seul avec sa sœur Pascaline, une charmante jeune fille d'une vingtaine d'années.

Pascaline vivra à l'écran sous les traits de Paulette Berger. La charmante interprète des Films de France (Société des Cinéromans), apportera au *Sang des Aïeux* tout le charme de sa grâce et de sa belle et souriante jeunesse.

— De bonnes nouvelles nous parviennent du Mont Revard où Luitz-Morat tourne depuis quelques jours *La Course du Flambeau*, de Paul Hervieu.

Luitz-Morat et ses interprètes sont dans d'admirables paysages de neige et l'on sait comment le metteur en scène de *Surcouf* et son opérateur Daniau-Johnston savent interpréter la nature.

marché américain ; il serait lui-même très désireux de venir en France tourner quelques films, et si les « producers » français sont avisés, ils ne manqueront certainement pas de faire appel à son concours.

ROBERT FLOREY.

que. Nous devons divorcer en 1923. En 1920, à New-York, je tournai une nouvelle série de films : *Mary and Rosa, Secret strings, Taking chances, the King of Nowhere, etc.* Puis je revins au théâtre, et jouai pendant deux ans dans toutes les grandes villes américaines. Comme vous le savez, je suis de retour depuis plus d'un an à Hollywood, et mes derniers films ont été : *Let no man Put Asunder*, dirigé par Stuart Blackton, *Between friends*, du même, *Single wives*, mis en scène par Archinbaud, *Breath of scandal*, dirigé par Gasnier, en enfin, *Those who judge* et *Greater than marriage*, dirigé par Stuart Blackton. Je suis sur le point de terminer *Pearls of the Madonna*, et j'ai signé un nouvel engagement avec F. B. O. pour être un des protagonistes de *Paris after dark*. Mes projets ?... Je compte rester encore deux ans en Californie et faire du cinéma, puis je vendrai tout ce que je possède et je rentrerai définitivement à Paris, pour faire du théâtre. J'adore Paris, et je vous assure que j'ai grande hâte d'y retourner. J'ai, du reste, toujours gardé mon petit studio du boulevard Raspail, de sorte qu'en arrivant là-bas, je ne serai pas embarrassé pour trouver un logement... »

On va tourner une autre scène, à l'extérieur du café. Lou Tellegen se passe un peu de poudre jaune sur le visage, ajuste sa casquette d'apache devant le grand miroir tout en écoutant les instructions de Stuart Blackton. Tellegen est un véritable athlète, grand, beau, bien découpé ; il fait jouer ses muscles sous son petit maillot rayé de bleu. Il a des yeux clairs et un regard profond, un perpétuel sourire se dessine sur ses lèvres fines ; en le voyant ainsi, je comprends que le maître Rodin se soit enthousiasmé devant l'harmonie de sa puissante structure : il a l'air d'un majestueux Apollon. Lou Tellegen est, en outre, un bel artiste ; il aime les arts, et son plus grand plaisir est de s'adonner à la sculpture dans son studio de Beverly-Hills. A l'heure actuelle, il est un des grands favoris de l'écran américain et sa nouvelle série de films remporte aux Etats-Unis un succès tout aussi grand que celui qui accueillit autrefois les bandes qu'il tourna pour la Paramount.

Plus tard, Lou Tellegen me parla des conditions actuelles du cinéma en Europe. Il est persuadé que de bons films tournés en France trouveraient leur place sur le

Dernières nouvelles de Russie

De notre correspondant particulier.

— L'administration de l'exposition cinématographique à Milan a proposé aux organisations soviétiques de prendre part au concours international cinématographique. Les films doivent être munis de titres italiens. Les films ayant reçu des prix seront présentés dans un des meilleurs cinémas à Milan. Les organisations soviétiques cinématographiques ont résolu d'envoyer un film intitulé *La Grève*.

— Le bureau cinématographique du « Pour » (l'administration politique de la République) a fait venir de l'étranger des objectifs et d'autres matériaux nécessaires en une quantité qui suffira à approvisionner tous les cinémas appartenant à l'armée rouge.

— Le Mejrappom-Rouss (comité international ouvrier) a commencé la mise en scène d'un nouveau film artistique d'après le scénario Goldmann, *L'Enfant du Cirque National Russe*. Mise en scène Baratoff.

Un autre film intitulé *L'Or noir* (charbon), ayant pour sujet la vie des ouvriers mineurs du bassin du Don, a été également commencé par le même comité.

Le Mejrappom a également commencé à tourner le film *La Cavalerie Rouge*, dont le scénario a été écrit d'après les mémoires authentiques de douze cavaliers rouges ayant participé à la guerre civile.

— Le Sewzapkino a l'intention de commencer un film sur l'histoire de l'aviation. Le metteur en scène M. Kraine a fait un voyage à Kharkoff où il commencera la réalisation du film dans les grandes usines du Midi.

— Le Coultkino organise un musée cinématographique. Parmi les matériaux formant ce musée, citons une petite comédie dans laquelle a débuté la célèbre Priscilla Dean, puis les négatifs des premiers films russes : « Dimitri Donskoi », *La Chanson du marchand moscovite Kalachnikoff*, 2 tableaux de 200 mètres, ainsi que les films de Pathé, qui avaient été présentés pour la première fois à Moscou.

Le Coultkino, éprouvant un manque considérable dans les comédies, fait de nouveaux découpages avec de vieux films, avec Fatty et d'autres comiques américains.

— Le Conseil du Goskino a admis 3 scénarios nouveaux, *L'Hydre écrasée*, par Narimanoff, *L'Abeille*, par Gerassimoff, *Quand l'acier commence à vivre*, par Toumanny et Oksky. Quelques films nouveaux ont été déjà commencés par le Goskino, d'après des scénarios récemment admis, ce sont *Le Passage à travers les montagnes*, par Krassnoff, *Autour du Platine*. La lutte avec la contre-révolution économique dans les montagnes de l'Oural. Pour les villages renaissants, la lutte des paysans avec les riches fermiers.

— Un nouveau scénario pour les enfants a été écrit par Kiséleff ayant pour titre *La Révolution chez les lièvres*.

— Pendant les prises de vues de l'incendie de la fontaine de gaz sur le Bibi-Eibafé, l'opérateur Lenke eut de graves brûlures. Cependant, on a réussi de tirer des photos intéressantes composant une bande de 400 mètres.

— Le nouveau film médical russe, *L'Avortement*, a beaucoup intéressé le public. Un piquet de milice devait faire l'ordre parmi les personnes assiseant le théâtre pour avoir des billets.

— A Odessa, l'administration des théâtres et cinémas a accordé des abonnements dans les cinémas pour chaque personne appartenant à la classe ouvrière. Chaque abonnement contient 10

Libres Propos

Paroles de « présentationards »

LES théâtres ont leurs « généraleux », le cinéma possède ceux que nous appellerons les « présentationards ». Peut-être, plutôt, faut-il dire que les « présentationards » possèdent le cinéma. Ces non-ayants droit ne se contentent pas d'empêcher les ayants droit de s'asseoir ou d'exercer tranquillement leur métier, ils ont des réflexions publiques, dans les séances privées, dont je veux rapporter quelques-unes :

— Je me suis occupé de cinéma dans le temps et j'ai des loisirs.

— J'habite dans la maison voisine.

— J'ai trouvé cette carte d'invitation.

— J'ai la carte permanente d'un ancien loueur.

— Je ne peux plus vivre avec elle. Elle prétend m'empêcher de faire la manille avec Joséphine.

— Je vais vous traduire les sous-titres pour que vous compreniez.

— Charlie Chaplin a divorcé et il viendra à Paris avec son cheval Tony. Il sera reçu officiellement par le ministre du Cinéma qui le nommera chevalier du Mérite écranicole. Je le sais par le chef de cabinet du docteur Caligari.

— C'est peut-être un navet pour nous autres intellectuels, mais c'est public. Du point de vue psychologique, l'ambiance de la photogénie est formidable. Formidable !

— Laissez-moi donc l'estrapontin.

— Ouâh ! Ouâh !

— Mon époux n'a pas pu se lever, alors je suis venue toute seule.

— Mon petit n'a que dix-sept mois et il ne dort qu'au cinéma. Je suis alliée au parent d'un ami d'une artiste.

— Mener, maman ; mener, maman ; partir, maman...

LUCIEN WAHL.

coupons pour 10 représentations et coûtera 2 roubles 10 copecks (21 francs).

— A Nijny-Novgorod, le Grand Théâtre du Peuple a été transformé en cinéma, contenant 1.000 places. On n'y représente que des films idéologiquement conformes à la mentalité soviétique.

JACQUES HENRI.

LA VIE CORPORATIVE

Un Métier de « gagne-petit »

NOUS voici donc en présence d'un document de première importance : l'exposé de la situation de l'industrie cinématographique française, développé par M. Jean Sapène, à l'assemblée générale des actionnaires de Pathé-Consortium-Cinéma. Nous l'analyserons dans ses parties essentielles avec l'assurance d'intéresser le lecteur, puisque tout lecteur de *Cinémagazine*, s'il n'est un professionnel de l'écran, est toujours un ami et un fidèle du cinéma. Or, il y a une solidarité, si évidente qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée, entre les artisans du film et les spectateurs de l'écran. Pour que les seconds trouvent leur plaisir à voir de beaux spectacles, il faut que les premiers aient le moyen de travailler normalement.

Comment, dès lors, le public pourrait-il demeurer indifférent à l'affirmation produite par M. Jean Sapène, que tout est anormal dans le triple organisme de la fabrication, de la location et de la projection publique des films ?

Parlons aujourd'hui de la production.

L'organisme de la production est vicié par un état d'esprit qui a engendré les habitudes les plus funestes. On croit communément — et il y a malheureusement trop de gens intéressés à entretenir cette illusion — que la fabrication d'un film quelconque, et même très quelconque, est infailliblement une opération fructueuse. Eh bien ! cela n'est pas vrai. Et il faut le dire. Il faut le crier sur les toits. Cela a pu être vrai à l'origine du cinéma, alors que tout était à construire sur un terrain neuf et qu'il s'agissait de répondre aux demandes d'une clientèle sans cesse grossissante dont le goût ou les préférences n'avaient pas encore eu le temps de se manifester. Mais aujourd'hui, après que l'on vient de célébrer le trentième anniversaire du cinématographe, après que le public a pu confronter tant de films qui s'efforçaient à plus de mérite dans un indéniable effort de progrès, après que s'est instituée, sur tous les grands marchés du film dans le monde, une concurrence qui tend à assurer — et jusqu'en Amérique — la meilleure place aux meilleurs films, d'où qu'ils viennent, après cela et au point où nous en sommes, l'in-

dustrie de la fabrication du film est devenue une industrie soumise aux mêmes lois commerciales rigoureuses que n'importe quelle autre industrie similaire. Telle est la vérité.

« Métier de gagne-petit » déclare honnêtement M. Sapène. Et tant pis pour les aigrefins qui promettent des millions en échange des quelques dizaines de milliers de francs nécessaires à l'impression hâtive de quinze cents mètres de pellicule. Tant pis surtout pour leurs victimes ! Où donc ces gogos, par trop crédules, ont-ils appris que n'importe qui, plus ou moins frotté de littérature, d'art ou même de cinéma, est capable de faire produire à l'argent engagé dans n'importe quel film, un rendement formidable ?

Par malheur, tant de capitalistes — qui n'étaient pas tous, hélas ! de gros capitalistes — se sont fait si sottement dépouiller que leur infortune a découragé plus d'une bonne volonté prête à agir efficacement en faveur de la production cinématographique française. Par malheur encore, les exploités de la crédulité publique ont si bien réussi à créer la légende, le mirage du cinéma facile et rapide enrichisseur, que c'est le producteur consciencieux, méthodique et prudent qui fait figure d'escamoteur sans scrupules, lorsqu'il propose une affaire dont les prévisions de bénéfices pour les commanditaires sont présentées avec modération.

Ainsi, les producteurs, auxquels il faut de l'argent, beaucoup d'argent pour réaliser un film qui vaille, vont du commanditaire énergiquement résolu à s'abstenir dans la crainte d'une nouvelle expérience fâcheuse, au commanditaire qui exige, sur la foi de racontars absurdes, des résultats inaccessibles.

Cette situation intenable ne prendra sa fin que si le public entend l'avertissement courageux. « Métier de gagne-petit » c'est-à-dire une industrie qui peut et doit assurer la régularité d'un profit légitime à ses artisans, s'ils l'exercent avec conscience, méthode et compétence, et s'ils ne réclament pas d'elle plus qu'elle ne peut normalement donner.

Moins séduisante que les fables qui ont

trop facilement cours lorsqu'il s'agit du cinéma, cette réalité mérite d'être connue jusque des plus humbles fervents de l'écran. Car le cinéma n'a pas seulement besoin d'inspirer confiance aux capitalistes : l'estime du public ne lui est pas moins nécessaire. L'intérêt des producteurs de films — et donc d'une industrie nationale — exige impérieusement que tombe cette prévention qui est dans l'esprit de la plupart des spectateurs de l'écran contre un métier qui passe pour échapper à toutes les règles du travail moderne. Il faut que les honnêtes gens, les travailleurs qui vont demander au cinéma leur délasserment, sachent qu'il leur est fourni, chez nous, par d'autres travailleurs, d'autres honnêtes gens dignes, qu'on les aide à vivre du produit légitime de leur labeur et de leur talent.

« Métier de gagne-petit » c'est le titre d'honneur des producteurs de films français. Il devrait leur assurer, en même temps que la considération du public, l'aide efficace de capitalistes avisés.

Et il n'en faudrait pas pour faire de l'industrie cinématographique française la première « in the world ».

PAUL DE LA BORIE.

Nouvelles de Berlin

De notre correspondant particulier.

— Au Kurfürstendamm le Ellen Richter Film a présenté *Le Vol autour de la Terre*, un film d'aventures dont on nous offrit seulement la première partie. Une maison d'aéroplanes projette un voyage autour du monde en 28 heures. Un concurrent s'empare de l'idée, envoie ses aéroplanes. Mais la maison en question raccourcit le temps et veut faire le vol en 13 heures. Mille embûches sont semées sous... les ailes de l'aéro qui emporte la charmante Ellen Richter, pleine d'entrain et de bravoure. Et nous voyons Paris, Gênes, Le Caire, la mer Rouge, l'Arabie, les Indes, Ceylan fuyant avec rapidité après de courtes stations pendant lesquelles se joue le drame ourdi par l'abominable concurrent. Très belles photos, une leçon de géographie mondiale fort agréablement montée et fort bien jouée sous la direction artistique de M. Wolff.

— La presse cinématographique relève avec un plaisir évident les dépêches arrivées de Paris et relatant l'accueil excellent qui fut fait par les sphères compétentes au beau film de Henny Porten, *La Maternité*, que la maison Pathé a présenté dernièrement. L'admirable Henny Porten est, paraît-il, toute fière et heureuse d'avoir trouvé un accueil aussi sympathique à Paris.

— Murnau, l'excellent metteur de la Ufa, qui créa avec Jannings, *Le dernier homme*, a reçu de la Ufa un long congé pour partir en Amérique afin de tourner pour le compte de Fox Film une série d'œuvres nouvelles.

— Richard Oswald, qui travaille à son film, *La femme de quarante ans*, avec Diana Karenne, prépare en même temps une autre œuvre qui portera le titre *Demi-soie*.

— L'Orbis Film prépare les films suivants : *Le Comte Greif*, *Le Professeur Nardi* et *Le Meurtrier des femmes*.

— Le Greenbaum Film présentera bientôt *La Tour des péchés* avec Reinhold Schünzel, sous la direction d'Ernst J. David.

— Fritz Jacobson a pris la direction des services de presse de Paramount Film en Allemagne, ainsi que ceux de National Film et de Henny Porten-Froelich Film.

— Emil Jannings, qui a joué avec tant de succès dans la pièce de Hans Müller, *Le Tokaier*, tournera cette même pièce en film pour la Ufa, en conservant le rôle principal.

— On promet des fortes sensations pour les amateurs de la boxe dans le film *Les Athlètes*, que Zelnik met en scène pour Phœbus Film avec Asta Nielsen, Théodor Becker, Chmara, Evi Eva et autres.

— Le film de la Ifa, *Le père Voss*, régie Max Mack, paraîtra bientôt sur l'écran d'un des cinémas de la Ufa.

— Le Deulig Woche a apporté de magnifiques prises de vues donnant tous les plus intéressants détails de l'enterrement du Président Ebert. L'arrivée du corps diplomatique, la sortie du cercueil, l'émouvant moment de l'arrivée du cortège devant le Parlement, la foule immense remplissant les rues sont autant de tableaux pris avec un souci artistique réel.

— Je réserve pour mon prochain courrier le compte rendu de trois films dont la vie de Berlin formera le sujet et qui sont tous les trois le triomphe de l'excellent artiste qu'est Reinhold Schünzel.

— Pour la prochaine fois aussi mes impressions du *Songe d'une nuit d'été*, un des meilleurs films des temps derniers que Neumann Film a mis en scène avec un luxe infini.

C. DE DANILOWICZ.

CASABLANCA

— La semaine a été marquée par un grand événement : la projection du cinéroman, *Les Fils du Soleil*, que René Le Somptier est venu réaliser l'été dernier avec sa troupe dans nos parages. En même temps qu'un succès cinématographique et populaire, c'est un véritable succès de curiosité.

— Nous avons eu le plaisir de voir au Ciné-Palace *La Tragédie des Habsbourg* et *Kean*, avec Mosjoukine. A signaler l'excellente adaptation musicale de ces deux films.

— A l'Eldorado, après *Rôdeuse d'Amour*, *Néron*. Au Majestic : *La Neige sous les pas*.

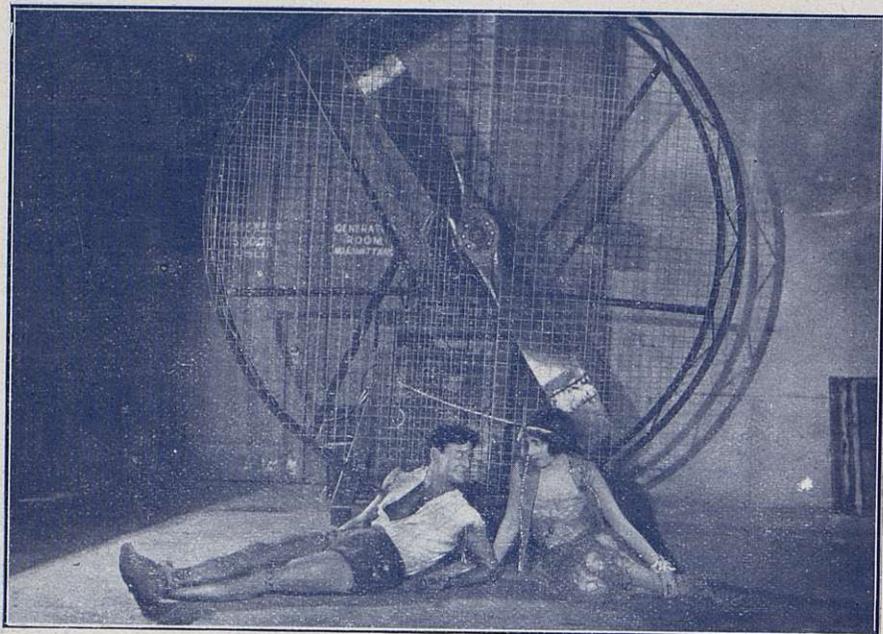
PAUL SAFFAR.



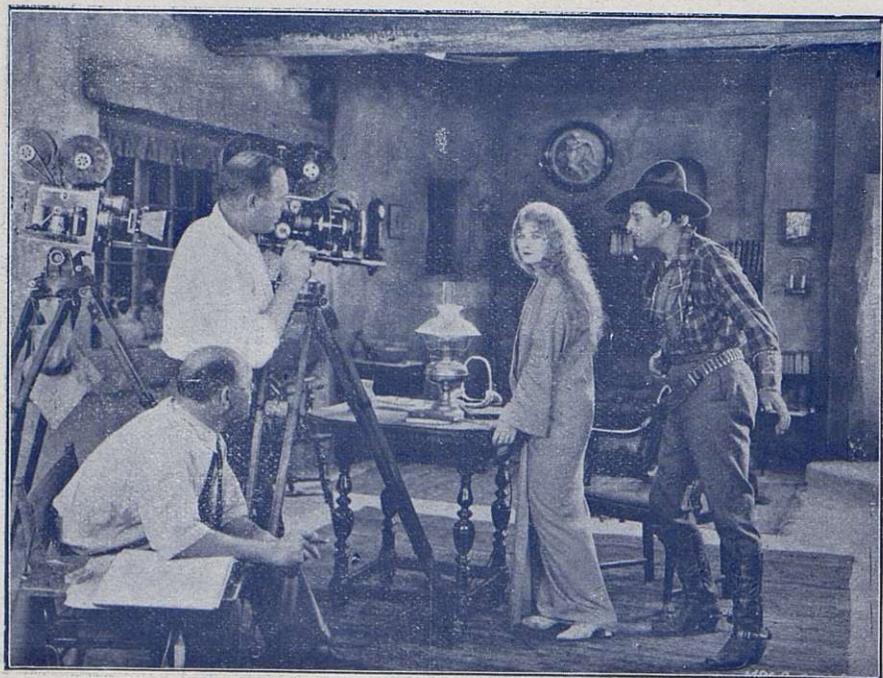
LUCIENNE LEGRAND, CAMILLE BERT et DONATIEN, comme nous les verrons dans une scène de *Princesse Lulu* qu'on doit nous présenter prochainement. Qui reconnaîtrait sous ces haillons l'élégante Flavie de Nantas et le non moins élégant Nantas du même film ?



On ne parlera jamais assez de la naïveté des petits rentiers, véritables « gogos », proie des banquiers véreux ! Cette scène, tirée de *Autour d'un Berceau*, nous montre l'angoisse et la fureur de petits capitalistes qu'un filou (interprété par Charley Sov) a ruinés.



Ne croyez pas que ce ventilateur monstre soit installé dans les studios de Long Island uniquement pour dispenser un peu de fraîcheur à RICHARD DIX et à BÉBÉ DANIELS qui y travaillent... Il fut plus spécialement construit pour « créer l'atmosphère » dans les scènes des tempêtes et des ouragans que souvent on réalise en studio.



REGINALD BARKER (assis) fait prendre un premier plan de ALICE TERRY pour le film The Great Divide. Il est à remarquer que CONWAY TEARLE, qui n'est cependant pas dans le champ, donne très consciencieusement la réplique afin de faciliter le travail de sa partenaire.



À Valenciennes où la conduisit une tournée théâtrale, Mme Yvette Andreyor, qui vient de terminer Ame d'Artiste, de Mme Germaine Dulac, fut reçue par les Amis du Cinéma. Debout, derrière la sympathique artiste, M. R. Ménier (x), président de la filiale de Valenciennes.



Charlie Chaplin montrant à ses artistes comment ils doivent exécuter une danse dans son film La Ruée vers l'or. Cette production sera présentée en septembre prochain par les Artistes Associés.

La page de la Mode

d'après LE Film des
Élégances Parisiennes



(Photo Kaima.)

CAMILLE ROGER. — Capeline en crin beige, ruban de velours bois de rose, feuilles de plumes d'autruche tons différents



La scène du dédoublement dans Le Fantôme du Moulin Rouge

Les Fantômes à l'Écran

J'AI connu un spirite qui collectionnait les plaques manquées des photographies. Là où le vulgaire ne voyait que taches lumineuses ou accidents de développement, il découvrait des choses merveilleuses : corps astraux, esprits, peresprits, manifestations subliminales...

Que dirait cet adepte si, non prévenu des miracles de la surimpression, il voyait soudain passer devant lui *La Charrette Fantôme*, *Les Morts nous frôlent* ou *Le Fantôme du Moulin Rouge* ? Depuis quelques années, les metteurs en scène ont, sans pitié, arraché des âmes innombrables à des cadavres ou même à des corps vivants pour les projeter sur les écrans : dans certains films, la distribution comptait plus de morts que de vivants ?

Je n'envierai pas le dénombrement de cette faune nouvelle ; mais il semble intéressant de donner quelques aperçus sur ses mœurs et ses coutumes.

Dans un conte très spirituel, Andrew Lang, qui fut historien, ethnographe, et quelque peu spirite, met en scène le « spectre de famille », qui vient, fort malencontreusement, troubler le sommeil d'un invité. Ce spectre, qui raisonne fort bien sur son

cas, indique d'abord que la principale infirmité de ses pareils, c'est l'impossibilité d'exprimer clairement ce qu'ils veulent dire : ainsi, le fantôme d'une antique châtelaine, désireuse de faire savoir à ses descendants que les diamants supposés volés au XVII^e siècle sont, en réalité, cachés, ne parvient qu'à susciter un carrosse spectral qui fait, à minuit, le tour du manoir.

M. René Clair a parfaitement saisi cette infirmité de la race d'outre-tombe. Toutefois il a hésité, et parfois varié dans les attributs conférés à son personnage. Alors qu'il nous le montre, au début, accomplissant diverses farces qui supposent une action matérielle sur les objets (comme de dévaliser un vestiaire), on le voit, à la fin, impuissant à retarder une opération chirurgicale. J'ignore si d'autres spectateurs de ce très amusant film ont fait cette observation : il paraît singulier d'exiger qu'un fantôme soit logique ; et pourtant, une certaine logique est peut-être plus nécessaire dans un récit fantastique que dans un récit réel : regardez comme Wells, dans ses contes les plus invraisemblables, et une fois admise la donnée initiale, évite d'offrir des points faibles.

Le conducteur de *La Charrette Fantôme*, lui, est nettement impuissant sur les événements terrestres, cette impuissance étant le ressort même de l'angoisse.

Autre particularité de la psychologie fantômale, notée par Andrew Lang : Pourquoi l'âme d'un homme qui, durant sa vie, a été intelligent et bien élevé, s'empresse-t-elle, aussitôt séparée du corps, de se livrer aux pires gamineries ? M. René Clair, dont le film est en grande partie construit précisément d'après cette donnée, propose, avec un sérieux qui a déchaîné en moi la plus véhémente joie intérieure, une explication tirée du freudisme : le refoulement ; ce sont ces instincts vils, contenus, refoulés au cours de l'existence, qui prennent leur revanche une fois abolie la volonté. Les spectres suédois et américains n'avaient pas lu Freud ou, tout au moins, n'en avaient pas pénétré les éléments de gaieté, de sorte qu'ils demeurent fort sérieux, et même quelque peu puritains.

Le premier film où j'ai vu réalisée — mais avec quelle inexpérience — la donnée d'une âme qui se promène séparée de son corps, est un vieux film italien tourné d'après *Avatar*, la nouvelle de Théophile Gautier, dont on tirerait maintenant, à coup sûr, un meilleur parti.

Le genre, qu'on ne s'y trompe pas, est difficile. Non la réalisation matérielle, qui est affaire de méthode et de soin, mais la réalisation matérielle n'est pas tout. Pour traiter un tel sujet sérieusement comme le fit Sjoström, il faut des qualités profondes de sincérité et d'émotion et le support d'un livre comme celui de Selma Lagerlöf ; pour le traiter gaîment — non sans donner, à un certain moment, une note émue qui ne manque pas de charme, — il faut, comme à M. René Clair, beaucoup d'esprit et de fantaisie. Par contre, divers exemples américains prouvent que là où il n'y a que des moyens matériels et de la science technique, les résultats sont nettement médiocres.

LIONEL LANDRY.

MONTPELLIER

— Au Royal, de beaux films français : *Paris* et *Nantas*, une des réalisations les mieux réussies de Donatien.

— Au Pathé, une reprise des *Trois Mousquetaires* dont on se serait fort bien passé, surtout à cette période de la saison, et *Le Petit Prince*, avec Jackie Coogan.

— Les *Dieu Commandements* passent à l'Eldorado.

M. C.

NOS COUVERTURES

RENÉ MAUPRÉ

Le théâtre et le cinéma se disputent ce jeune premier avec un égal bonheur. Depuis trois ans en effet on a pu l'applaudir à la scène aux côtés de Lucien Guitry dans *l'Emigré*, *Pasteur*, *l'École des femmes*, *Un sujet de roman*, etc., en même temps qu'il remportait de fort beaux succès à l'écran.

En Italie, où il séjourna deux années, il tourna, entre beaucoup d'autres films, *Théodora*, une des productions les plus importantes qui aient été tournées dans la péninsule.

Bernard Deschamps eut recours au talent de cet excellent artiste pour un rôle important de *L'Agonie des Aigles*. Avec Champavert il tourna *Le Porion* et *Mon Petit* avec Plaissetty.

Nous le verrons également dans *Marie Stuart* aux côtés de Fay Compton, et nous ne doutons pas que dans ce film tourné en Angleterre il ne fasse preuve des grandes qualités que nous avons tout spécialement pu apprécier dans les trois productions Albatros : *Le Chiffonnier de Paris*, *La Dame Masquée* et *L'Heureuse Mort*.

R. W.

Jean Epstein tourne "Le Double Amour"

C'est un sujet bien humain que traitera le film dont Jean Epstein vient d'entreprendre la réalisation pour la Société Albatros : le conflit entre l'amour maternel et l'amour (tout court...).

L'habileté de la scénariste (Mlle M. A. Epstein) a construit, autour de ce problème, un drame intense qui abonde en situations émouvantes dont le réalisateur va tirer, comme de coutume, le plus brillant parti. L'action se déroulera, la plupart du temps, dans des décors très luxueux, dont les premiers viennent d'être montés au studio de Montreuil. Quelques extérieurs déjà ont été tournés sur la Riviera ; les autres seront exécutés dès que le soleil se montrera moins timide. On sait que l'interprétation, tout à fait choisie, réunit, en tête de liste, les noms de Mme Nathalie Lissenko et de Jean Angelo.

R. P.



Dans une salle de jeux du casino de Monte-Carlo (reconstituée au studio) Mathias Pascal (IVAN MOSJOUKINE) s'en va serrant contre lui les liasses de billets de banque qu'il vient de gagner

AU STUDIO ALBATROS

FEU MATHIAS PASCAL

J'AI rencontré L'Herbier, Mosjoukine et Mademoiselle Marcelle-Pradot sur le studio Albatros, à Montreuil. Studio curieux : pour y parvenir, il faut traverser une banlieue sale et boueuse, suivre des rues enfumées et médiocres. C'était grande animation cet après-midi là au studio. On tournait les derniers intérieurs de *Feu Mathias Pascal*, dans un décor très simple. Mais quel encombrement de groupes électrogènes, de projecteurs, d'appareils variés ! Que de cabinets de travail, de divans, de murailles en carton-pâte qu'idéaliserait l'écran. C'est la magie de l'ombre et de la lumière, cela. Sous le regard sévère et ami de L'Herbier qui parle avec fièvre, critique, explique, les acteurs jouent leurs rôles, recommencent, recommencent encore, sous la clarté aveuglante, dans le monotone ronronnement de l'appareil de prise de vues.

Après ce travail, j'ai rejoint L'Herbier dans son cabinet d'études. Des photographies, le scénario de l'action, reposent sur un meuble.

— Comment, interrogeons-nous, avez-

vous eu l'idée de tourner *Feu Mathias Pascal* ?

— Mon admiration pour Luigi Pirandello en est la cause. C'est, à mon avis, un des premiers écrivains de l'époque, révélé depuis peu en France, et dont les succès s'affirment chaque jour davantage. Hier même, j'assistais à une représentation de son « Henri IV ». Ce fut un triomphe.

— En effet, Pirandello est à la fois un érudit et un créateur. Ses *Six personnages en quête d'auteur* l'ont classé comme un des meilleurs d'entre nous. Mais le grand public auquel s'adresse le cinéma comprendra-t-il toutes les nuances, toute la délicatesse de l'œuvre de Pirandello que vous lui offrez ?

— Je ne sais. Ce que je puis vous dire, c'est que *Feu Mathias Pascal* est une œuvre extrêmement visuelle, et que j'ai pris un grand plaisir à la réaliser. Il y a là-dedans mille notations. Indépendamment de cela, je crois que ce film est susceptible de plaire au public. Tour à tour comédie et drame il comporte des éléments nombreux d'émo-

tion, de douleur ; et aussi, de l'action, voire des aventures, beaucoup d'aventures. Cela plaira au public. Si le public trouve aussi quelque chose de plus en lui, tant mieux !

— Vous avez, n'est-il pas vrai ? tourné les extérieurs en Italie.

— Oui, j'étais parti pour Rome avec Mosjoukine...

— et Catelain ?

— Non, Catelain nous a rejoints, et, à titre amical, a passé quelques jours avec nous.

— N'est-il pas l'ami de Mosjoukine ?

— Si, et le mien... On pouvait craindre que Mosjoukine et lui, tous deux vedettes, ne sympathisassent pas, mais ils sont très au-dessus des petites jalousies vulgaires ; et on peut espérer qu'un jour, ils tourneront tous deux dans le même film.

— Votre séjour à Rome fut-il agréable ?

— Oui, malgré un temps détestable. Rome n'est pas, le plus souvent, la ville rêvée des cinégraphistes. Mais cette fois, comme nous tournions l'œuvre d'un Italien, l'accueil fut véritablement charmant. Ensuite, nous sommes allés en Toscane, dans un village merveilleux, éloigné de toutes communications, entièrement perdu et isolé, et où l'hydrothérapie est rigoureusement inconnue. Nous avons tourné là les scènes rustiques et villageoises, de l'époque pendant laquelle Mathias Pascal n'était que seigneur. Pays merveilleux, vous ai-je dit, plein de vieilles maisons, et où quatorze tours subsistent encore, desquelles nous avons lancé des feux d'artifice. En sus de cette partie du film, nous avons rapporté de ce village un lot de souvenirs savoureux : les hôtels non chauffés où chaque client se promène, un brasero à la main, dans l'établissement, chacun portant sa chaleur à consommer... les lits aussi qui, entre les draps, comportent une installation de chauffage extrêmement compliquée : du bois, des arceaux, entre lesquels la braise répand sa bienfaisante chaleur. Et mille autres anecdotes amusantes, qui ne sont pas présentes à ma mémoire, furent glanées pendant notre séjour en Toscane. Nous sommes revenus ici pour tourner les intérieurs, et c'est presque fini. Fin mars, je pense avoir complètement terminé le montage du film et il est probable qu'il sera présenté au public au début du mois prochain.

— Je sais le travailleur infatigable que vous êtes. Et sans doute, alors que *Feu Mathias Pascal* n'est pas encore achevé, songez-vous déjà à votre prochain film ?

— Oui, et j'ai plusieurs projets même. Hier, on m'a proposé une très intéressante affaire. Si elle se réalise, ce film passera avant tous les autres ; mais je ne peux encore rien dire. Ce que je puis vous confier, c'est que je vais adapter pour l'écran, très prochainement, immédiatement sans doute, un livre d'Oscar Wilde : *Le Portrait de Dorian Gray*. J'aime tant Oscar Wilde, qui eut une grande influence sur ma jeunesse. D'ailleurs, j'adore cette époque du dandysme qui va de 1880 à 1900.

— Là aussi, dans Wilde, que de subtilités, que d'ironie, que d'amertume !

— Oui ; et le premier film qui a été tiré d'une œuvre de Wilde ne respectait pas assez, à mon sens, ces subtilités, cet humour, cette âpreté de Wilde. Ce film suivait l'action, certes, mais ne créait pas l'atmosphère chère à l'ami de Gide. J'essaierai, quant à moi, d'y parvenir. »

L'Herbier parti, je quitte moi-même le studio en heurtant quelques murs, quelques décors, me promettant de revenir à Montreuil pour le prochain film que l'on y tournera.

RAYMOND MILLET.

Les Amis du Cinéma

MONTPELLIER

Sous les auspices du docteur Paul Ramain, un nouveau groupement est en formation à Montpellier.

Nous donnerons prochainement la composition du bureau de cette filiale et son programme d'action.

VALENCIENNES

Les Amis du Cinéma de Valenciennes viennent, au cours d'une réunion intime et charmante, de recevoir Mme Yvette Andreyor, de passage en leur ville où elle joua avec le plus grand succès.

LIEGE

La troisième matinée des Amis du Cinéma a eu lieu le Dimanche 22 mars, au Ciné Majestic.

Au programme : *Le Raid Citroën en auto-chenille* et *Premier Amour*.

La prochaine matinée aura lieu le dimanche 29 mars.



Avant l'attentat de Fieschi. Le défilé sur le Boulevard du Temple.

Comment René Leprince réalisa "Mylord l'Arsouille"

PENDANT que *Surcouf* remporte, chaque semaine, un très grand succès auprès du public, la Société des Cinéromans nous annonce la prochaine sortie du film qui lui succédera sur les écrans : *Mylord l'Arsouille*.

Nous sommes allé demander à René Leprince, le réalisateur du nouveau cinéroman, quelques détails sur sa nouvelle œuvre qui doit être incessamment présentée à l'Empire. Le metteur en scène nous reçoit aimablement, et son sympathique assistant Nick Winter, jadis si populaire sur nos écrans, nous donne, avec lui, quelques précisions concernant l'achèvement du film.

« — *Mylord l'Arsouille* restituera cette époque mouvementée de 1836... époque des dandys, des conjurations contre la Monarchie de Juillet. Vous pourrez voir, au milieu de personnages fictifs, évoluer quelques figures historiques, tout cela dans un milieu où la reconstitution a été scrupuleusement exécutée.

— Le Paris de Louis-Philippe va revivre devant nos yeux ?

— Nous avons fait tout notre possible pour le rendre très fidèlement. *Mylord l'Arsouille* se déroulera en ce coin du vieux Paris aujourd'hui disparu : le boulevard du Temple. Je ne veux pas dire par là que nous avons reconstitué entièrement

le Boulevard du Crime avec ses parades et ses théâtres si pittoresques. Vous ne verrez ni Madame Saqui, ni Bobèche, ni Gallimafré. Seule, vous apparaîtra la partie où s'est déroulé un événement historique : l'attentat de Fieschi ; d'un côté le café des Mille Colonnes, et de l'autre, le café Turc. Quand je vous aurai cité également le café de Paris, la Courtille, la cité du Coq Hardi, vous connaîtrez les cadres principaux de l'action de notre nouveau cinéroman.

— Votre distribution...

— Je l'ai choisie très éclectique. Vous y trouverez des artistes aimés du public comme Aimé Simon-Girard, dont la création de *Mylord l'Arsouille* sera très curieuse. Une de nos plus charmantes ingénues, Simone Vaudry, incarne la fille de Fieschi ; Jacques Guilhène sera lord Seymour ; Decœur : Fieschi ; Michaël Floresco : Jacques Montbrun ; Jeanne Marie-Laurent : la femme de Fieschi ; Yvonneck : un chiffonnier ; Jean-Paul de Baëre : Dodoche ; Lefeuvrier : Mme Mitoufflet ; Maria Dalbaïcin : une danseuse ; Pierre Labry, etc., etc.

— Vos extérieurs ont été tournés à Paris ?

— Seuls les extérieurs « Aux Vendan-

ges de Bourgogne » ont été exécutés dans la capitale, les autres à Avignon. Mes extérieurs, vous le savez, et la plupart des reconstitutions, ont été menés à bien à Joinville. J'ai dû pour cela avoir recours à une importante figuration.

— La réalisation du film n'a pas été trop mouvementée ?

convénients à vos lecteurs, qui nous verront, tranquillement assis dans leurs fauteuils, et qui penseront, sans doute, que notre métier de cinégraphistes n'a pas toujours que des agréments. Quand nos partenaires gênants furent enfin conduits chez l'équarrisseur, nous poussâmes un soupir de soulagement ! Et pourtant, tous les artistes avaient fait



La foule se presse sur le lieu de l'attentat devant le Café des Mille Colonnes.

— Mon Dieu, nous avons toujours travaillé dans le calme.

« Cependant, ajoute Nick Winter, nous n'avons pas toujours été à la fête ! Pour tourner les scènes qui suivirent l'attentat de Fieschi, nous avons fait venir de malheureux chevaux morts depuis une quinzaine de jours. C'est vous dire qu'ils n'étaient pas de première fraîcheur et que leur présence au studio se faisait cruellement sentir. Vous pouvez dévoiler ces in-

contre mauvaise fortune bon cœur, comme vous pourrez en juger à la présentation. »

Et René Leprince et Nick Winter me quittent pour aller poursuivre le montage du film, toujours infatigables puisque, venant à peine de terminer *Mylord l'Arsoiille*, je les entends ébaucher quelques projets concernant la production qu'ils vont entreprendre dans la suite : *Fanfan La Tulipe*.

ALBERT BONNEAU.

Les Films de la Semaine

MONSIEUR BEUCAIRE. — LE FANTÔME DU MOULIN ROUGE. — LA MORT DE SIEGFRIED.

« Perrette, sur sa tête, avait un pot au lait... »

Un pot au lait, c'est quelque chose, surtout au temps où nous vivons. Je n'ai, quant à moi, qu'une place réservée pour aller voir un jour prochain le film qui passe au Caméo. C'est peut-être l'assurance de voir un très beau film, mais ce n'est pas celle de gagner le prix de 10.000 francs... Comme Perrette, cependant, je fais mille projets en vue d'utiliser ce capital et ai déjà commencé à écorner sérieusement cette hypothétique fortune en m'offrant de fastueuses réjouissances : trois séances au cinéma dans des salles d'exclusivités.

A Mogador, je vis *Monsieur Beaucaire* et enregistrai avec grande joie que la plus grande part du succès fait à ce film allait à un Français, M. Georges Barbier, qui dessina les maquettes des costumes étourdissants que portent les interprètes et qui furent exécutés à Paris. J'ai aussi beaucoup admiré l'élégance, la beauté et le talent de notre gracieuse compatriote Paulette Duval, ravissante Pompadour qui, seule, semble réellement à l'aise à la cour d'un roi qu'on persiste — pourquoi ? — à nous présenter sous un jour un peu ridicule ; je n'ai pas très bien compris que les seigneurs anglais ne fussent pas intrigués par la fortune considérable d'un simple barbier... qui mène la grande vie et joue très cher..., mais j'ai vu Valentino ! J'ai vu Valentino en robe de chambre et en tenue de cour, en perruque noire et en perruque blanche, en costume sombre et en costume blanc et... sans costume du tout. Je l'ai vu durant une très longue, trop longue scène, — celle de la guitare, fort bien jouée, ma foi — essayer de séduire une salle entière en jouant de la prunelle. Cela ne manquait, d'ailleurs, pas d'être un peu gênant tant pour les dames qui aiment peu qu'on se livre à de pareilles manifestations de sympathie à leur égard, tout au moins en public, que pour les maris, frères ou fiancés qui accompagnaient les dites dames.

Car, ne vous y trompez pas, ce n'est pas sur les dames de la cour (invisibles dans cette scène) que Valentino pose ses yeux lourds de volupté... et de promesse ! C'est sur vous, Mesdames et Mesdemoiselles, qui jusqu'alors avez formé sa plus fidèle clientèle, sur vous qui avez fait son succès. Il veut vous séduire et forcer, par ses agréments physiques, votre admiration ; il veut que vous quittiez la salle en pensant que, nul, mieux que lui, ne sait être amoureux ! Que lui importe que vous ne lui trouviez pas un très grand talent si vous le trouvez beau... et que vous retourniez le voir !

Sydney Olcott, le metteur en scène, a vu certainement tous les faux Hubert Robert, Watteau, Fragonard qui pullulent en Amérique ; il en a fort joliment interprété cinématographiquement les merveilleux paysages et cela nous vaut des scènes de parc d'une grâce, d'un charme et d'une beauté remarquables.

Les éclairages sont mieux que réussis, ceux des premiers plans de Valentino, particulièrement soignés. Il est regrettable seulement que Paulette Duval ait été moins favorisée ; on la voit fort peu, trop peu et c'est grand dommage.

C'est un film fort divertissant que *Le Fantôme du Moulin Rouge* ! Tant par sa conception que par sa réalisation, c'est vraiment « l'œuvre d'un jeune » si l'on ne prend dans cette expression que ce qu'elle a de flatteur.

Un très juste mélange de sentimentalité, de fantaisie et d'humour rend le scénario très attrayant et je ne sais rien de plus finement comique que la scène où l'âme du héros refuse de réintégrer son corps, si ce n'est peut-être celle où, affolée, cette même âme erre autour de son corps que l'on va autopsier.

La technique est pleine d'ingéniosité et les tableaux de la fin, où nous voyons ce que serait une ville, si, seules, des âmes l'habitaient, comptent parmi les meilleurs que nous ayons vus.

Georges Vaultier, qui est en passe de devenir un des grands « ténors » de l'écran, si j'en juge par les « ah ! » qui soulignent son apparition sur l'écran, est un fort facétieux fantôme. Sandra Milovanoff, toujours émouvante, Préjean, plein d'entrain, José Davert, ignoble brute, Schutz, très digne, Madeleine Rodrigue, élégante et jolie, animent cette bande très originale qui classe René Clair, non plus dans les grands « espoirs », mais parmi les meilleurs de nos réalisateurs.

Avec beaucoup, énormément d'argent, les Américains ont fait *Monsieur Beaucaire*, un film très riche ; avec infiniment moins d'argent, mais beaucoup de science et d'esprit, un Français a fait *Le Fantôme du Moulin Rouge* ; j'étais donc assez curieux, afin de comparer les trois grands pays producteurs, d'aller voir ce qu'avec argent et talent, un Allemand avait pu réaliser.

A ceux qui hésitent encore à admettre que le cinéma soit un art, je conseille vivement le spectacle de *La Mort de Siegfried*, spectacle d'une beauté incomparable qui, dans une légende héroïque et fantastique, expose des caractères, des vertus et des passions profondément humains et émouvants. Car, si Siegfried incarne le courage et la fidélité, Kriemhild est l'image de l'amour pur et profond comme Brunhild est celle de la passion et de l'orgueil, Gunther est faible et lâche par amour, Hagen fidèle à son roi jusqu'au crime.

C'est un film qui fait grand honneur au cinématographe allemand et au cinématographe en général que *La Mort de Siegfried*.

Il faudrait, pour en parler utilement, prendre une à une chaque scène, étudier chaque personnage séparément ; c'est, vu l'importance considérable de cette œuvre et les grandes indications qu'elle donne pour l'avenir, ce que *Cinémagazine* fera dans un prochain numéro qu'il lui consacra.

L'HABITUE DU VENDREDI.

SCÉNARIOS

SURCOUF

6 Chapitre : La Lettre à Bonaparte

Surcouf et ses amis ont été condamnés à être pendus. Dans leur prison, tous attendent, anxieux. On vient chercher Surcouf, seul.

C'est William Pitt qui le charge de porter une lettre à Bonaparte, lui demandant, contre la libération de Surcouf et de ses amis, de renoncer à la guerre de course.

Tagore est venu s'installer dans des ruines, près de Saint-Malo. Il s'est renseigné et voit dans Jacques Morel un allié possible. L'Hindou va trouver l'ancien condisciple de Surcouf et parvient à le faire entrer dans ses plans. Quelques heures plus tard, Jacques Morel se présente à Madiana, porteur d'une lettre dans laquelle Surcouf lui fait part de son évasion et lui donne rendez-vous. Confiante, Madiana le suit, et le traître la livre à Tagore.

Surcouf est reçu par Bonaparte à La Malmaison. L'accueil du Premier Consul est des plus chaleureux, mais lorsque le corsaire apprend ce que contient la lettre, il supplie Bonaparte de refuser. Le vainqueur de Marengo offre alors à Surcouf de prendre la direction de la Marine, mais lorsqu'il sait que la vie des prisonniers garantit son retour, le Premier Consul répond au ministre anglais, et, en remettant la lettre, il épingle sur la poitrine de Surcouf sa propre croix de la Légion d'honneur.

LE STIGMATE

3^e Chapitre : L'Évasion

Le pseudo Lewis Johnson avait reconnu Manon; il venait d'apprécier son cœur de mère et il voulut la reconduire, avec sa fillette, à leur domicile. Il désira aussi la commanditer pour qu'elle s'établisse modeste. Manon mettrait Gaby en pension et chercherait une boutique. Cependant, Irène ayant eu le front de venir jusque là exhaler sa colère, Monbrun apprit qu'elle avait vendu Geneviève à un inconnu. Il supplia alors l'inspecteur Coursan de l'aider à retrouver sa Geneviève. Or, Geneviève avait été mise chez les Sœurs le jour même où Manon avait conduit Gaby dans ce même pensionnat. Gaby languissait tant, loin de sa maman, qu'elle résolut de s'évader et décida Geneviève à l'accompagner jusqu'à la maison. Geneviève rentrerait ensuite. Une nuit, l'évasion eut lieu sans encombre. Au moyen d'une échelle, qui devait servir au retour, les petites franchirent le mur. Aux premières questions posées, Manon apprit que c'était Geneviève Mercier qui l'avait menée jusqu'ici. Geneviève Mercier, le nom de la fille de Lewis Johnson! Vite, Manon sortit pour en informer son bienfaiteur.

Pendant ce temps, Gidard et Nordier avaient

mené à bien à l'Iren's, dont ils étaient les propriétaires, la fête en l'honneur de Mahmoud Khan. Ils se réjouissaient de la disparition de Coursan, sans se douter qu'un des peintres décorateurs n'était autre que le policier lui-même. Lewis Johnson, venu là en curieux, y rencontra Mme Delestang et son père, que le même sentiment y avait amenés. Un incident se produisit au beau milieu du gala : la favorite du pacha eut son collier et son aigrette volés. Nordier avait sûrement fait le coup. Mais, prudent, il avait laissé choir les bijoux dans la rue, pendant qu'on le poursuivait. Ce fut Manon qui les ramassa. Un instant, elle fut soupçonnée et retenue au poste.

Enfin relâchée, elle put avertir Lewis Johnson que sa Geneviève retrouvée était au couvent des Sœurs. On devine la joie du père. Tous deux accoururent à la pension. Malgré la nuit, on fit lever les Sœurs. Hélas ! Geneviève n'était pas au dortoir. Un passant avait emporté l'échelle qu'elle avait laissée auprès de la muraille pour pouvoir rentrer ; et n'osant affronter le courroux de la Supérieure, dont elle se représentait les yeux terribles, la petite, tranquillement, s'était éloignée vers le chemin de la Corniche.

AMIENS

— La Société des Concerts symphoniques nous a présenté au Cirque Municipal, en une grande soirée de gala, *Le Miracle des Loups*.

Le merveilleux film français remporta, comme il était prévu, un triomphal succès. *Le Miracle des Loups* nous est apparu comme une admirable illustration de l'histoire de l'art, du costume, du mobilier, de la vie civile et militaire dans la seconde moitié du XV^e siècle.

La partition de Henri Rabaud est une œuvre intéressante et séduisante, bien digne de l'auteur de *La Procession nocturne* et de *Marouf*. Elle fut exécutée brillamment par les Concerts Symphoniques à qui nous adressons nos éloges les plus vifs et, en particulier, à son distingué chef, M. Renard.

— A l'Omnia, *Les Lois de l'Hospitalité* ont remporté un gros succès. C'est, sans contredit, le film le plus humoristique que nous ayons vu. On nous annonce dans cette salle : *Le Temple de Vénus*, avec Mary Philbin, *La Dette Sacrée*, *Le Félon*.

— L'Excelsior, après nous avoir donné deux charmantes comédies : *La Folie du Jazz*, avec Maë Murray, et *Les Surprises d'un Héritage*, avec Charles Ray, annonce *L'Éveil* et *Le Marchand de Venise*. M. Béchet, toujours aussi habile à composer ses merveilleux programmes, nous annonce *Nantas* (en une seule séance), et *Sa Patrie*.

— Trianon a projeté *L'Épervier* et *La Flétrissure* (seconde version de *Forfaiture*), qui n'a pu effacer le souvenir de la première version si remarquable. On va nous donner, dans cette salle : *La Lumière qui s'éteint*.

RAYMOND LÉONARD.

TOURCOING

Les amateurs ont été gâtés ces temps derniers ; toutes les salles passent de bons films.

Au Splendid Ciné : *A l'Horizon du Sud*, *Dans les Couloirs* et, prochainement, *Fabiola* et *Féliana l'Espionne*.

Dans les autres salles : *Pillage*, *L'Appel du Destin*, *Quand on aime*, *The White Sister*, *L'Enfant des Flandres* et *Les Grands*.

A l'Hippodrome, *Surcouf*.

JAMES STAX.

Les Présentations

DANS LE BRASIER ; LE GAGNANT PREND TOUT ; LE MORT VIVANT ; LA NAUFRAGÉE ; JANETTE ROMANCIÈRE ; QUESTION D'HONNEUR (Fox Film). — LA MORT DE SIEGFRIED (Aubert).

DANS LE BRASIER (film américain), interprété par Tom Mix, son cheval Tony et son chien Duke.

Voilà certainement le film le plus impressionnant qu'ait tourné Tom Mix. L'artiste ne se contente pas de se montrer, comme toujours, hardi cavalier. Il fait jouer avec lui deux partenaires d'une intelligence surprenante : son cheval Tony et son chien Duke.

Les animaux chers à Jack London et à Oliver Curwood ont toujours obtenu grande faveur. Tony et Duke peuvent compter parmi les meilleurs que nous ayons vus. Le chien et le cheval agissent ensemble, l'un guidant ou sauvant l'autre, tous deux s'employant avec ardeur à protéger leur maître. Les scènes finales sensationnelles de l'incendie de la forêt, les tableaux où Duke pleure son petit camarade mort, ceux où il court chercher Tony égaré dans le brasier sont infiniment émouvantes.

Tom Mix, secondé par une troupe de premier ordre, mène à bien les scènes « humaines » du film, nous prouvant qu'il est un aussi bon sportsman qu'un habile dresseur.

LE GAGNANT PREND TOUT (film américain), interprété par Buck Jones et Peggy Shaw.

Les amateurs de films sportifs seront ravis, je n'en doute pas, d'applaudir *Le Gagnant prend tout*. Cette amusante aventure nous conduit d'un ranch de l'Arizona aux milieux sportifs de l'Est où s'élaborent les combats entre boxeurs et champions de toutes races. Mais la loyauté ne préside pas toujours à ces matches et le héros de l'histoire en fait la cuisante expérience. Finalement son courage vient à bout de toutes les fourberies. Le hardi boxeur est incarné par Buck Jones que seconde la touchante Peggy Shaw.

LE MORT VIVANT (film américain), interprété par Arthur Hohl et Mimi Palmeri.

La mise en scène de cette poignante comédie dramatique est due à J. Gordon Edward, le réalisateur de *La Reine de Saba* et de *Sa Patrie*. Très original, le scénario expose un cas particulièrement passionnant : un homme peut-il être accusé d'avoir tué deux fois la même personne ?

A nos lecteurs de répondre par l'affirmative ou par la négative. J'avoue m'être beaucoup intéressé à l'exposé de ce drame dont le héros est victime d'une effroyable erreur judiciaire. Son ennemi et rival, un déséquilibré, n'hésite pas à se venger sur lui d'une cuisante déconvenue. La rencontre

d'un sosie, pauvre hère, sans foi ni loi, facilitera les projets du misérable. Mais le crime ne demeurera pas impuni.

L'action, qui nous transporte de la prison de Sing-Sing à une maison de jeu clandestine, ne cesse pas un instant de captiver. Elle est menée par un acteur en qui l'on reconnaît facilement un habitué de la scène, Arthur Hohl, et par une jeune première de talent : Mimi Palmeri.

LA NAUFRAGÉE (film américain) interprété par George O'Brien, Dorothy Mackaill et Harry Morey.

Ce film constitue à la fois une étude de caractères et un drame d'aventures des plus émouvants.

Violette, une enfant abandonnée, a été recueillie jadis par une brave femme. Pour éviter un chagrin mortel à sa bienfaitrice, elle se fait accuser à la place de la fille de cette dernière, compromise dans une affaire de vol. Alors commence pour la malheureuse le plus douloureux des calvaires. Son long séjour en prison lui interdit toute situation considérée. La voilà bientôt réduite à la misère.

Mais le hasard placera sur sa route un jeune homme courageux, résolu à venger sa sœur lâchement assassinée. Que d'aventures seront donc réservées à ces deux épaves de la destinée !

J'avais déjà eu, dans *Hors du Gouffre*, l'occasion d'applaudir les deux artistes de talent que sent Dorothy Mackaill et George O'Brien. Elle fragile, le visage des plus expressifs, incarne avec sincérité la pauvre Violette, déshéritée de la vie et jouet du hasard. Lui fait contraste aux côtés de sa partenaire. Grand, athlétique, il est un des meilleurs jeunes premiers qu'il nous ait été donné de voir.

Harry Morey, dans le rôle de Sutton, la brute, est étonnant de réalisme et de sincérité.

JANETTE ROMANCIÈRE (film américain) interprété par Shirley Mason.

La semaine « Fox » eût été incomplète sans la présence de Janette, la toute charmante Shirley Mason. On connaît la variété de cette artiste qui sait aller des scènes les plus émouvantes aux épisodes irrésistiblement comiques. Une fois encore, dans *Janette romancière*, elle continue avec succès la série de ses exploits qui ne sont pas près de s'achever si j'en juge d'après le succès qu'ils remportent auprès du grand public.

QUESTION D'HONNEUR (film américain) interprété par Tom Mix.

Très pointilleux sur le chapitre de l'honneur, un brave garçon, hors la loi malgré lui, s'est érigé en justicier. Nous le voyons, poursuivi pour meurtre, faire face à ses adversaires et obtenir enfin l'approbation de la loi.

Ce drame mouvementé ajoutera un succès de plus à la carrière, déjà si bien remplie, de Tom Mix.

LA MORT DE SIEGFRIED (film allemand), interprété par PAUL RITCHER (Siegfried), MARGUERITE SCHON (Kriemhild), ANNA RALPH (Brunhilde), A. SCHETTON (Hagen), T. LOOS (Gunther), B. GÄTZKE (Volker). Réalisation de Fritz Lang.

C'est devant une salle magnifique qui réunissait toutes les personnalités du monde artistique, théâtral, littéraire, cinématographique et du Monde tout court, que vient d'être présenté pour la première fois en France le splendide film de Fritz Lang : *La Mort de Siegfried*.

Le grand metteur en scène allemand, qui assistait à cette présentation, aux côtés d'un autre grand réalisateur : Abel Gance, fut chaleureusement applaudi par cette assistance d'élite, parmi laquelle on pouvait reconnaître :

MM. Louis Aubert, Besnard, Bénac, M. et Mme Gustave Aubert, Max Dianville, directeur de la *Semaine Cinématographique*, D^r Dominique, Marcel Durand, Raphaël Duflos, M^re Huguette Duflos, Finaly, M. et Mme Gout, Lalier, Mascart, Pioch, Antoine de Péretti, André Aubert, Sommier, Adolphe Osso, Léon Gaumont, Mme Millo, directrice de *Filma*, Nordmann, Moizart, Edmond Benoit-Lévy, Jourjon, Rabaud, Demaria, Bernard, Wibratte, Chéreau, Michel Georges-Michel, Brézillon, Thami, Mme Vandal, M. et Mme Abel Gance, Cari, Duvernois, Gillouin, Tavano, Paul Gsell, Vignaud, Jean Chataigner, du *Journal*, Jean-Pascal, Coissac, directeur de *Cinéopse*, De Reusse, directeur de *l'Hebdo-Film* et Mme, Costil, René Jeanne, du *Petit Journal*, Mme Suzanne Bianchetti, Le Frapper, directeur du *Courrier Cinématographique*, Astruc, José Germain, Henry Krauss, Mme Barbier-Krauss, Maxudian, René Hervil, Donatien, Vuillemoz, Mme Germaine Dulac, Marodon, Mme Spa, du *Figaro*, Paul Barré, administrateur des Etablissements Aubert, Mme Malleville, Henry-Roussel, Antoine, Gabriel Alphonse, directeur de *Comœdia*, Achard, J. de Baroncelli, Mme Devoyod, Jacques Bousquet, de Beauplan, Catusse, Mme Jane Catulle-Mendès, Romain Coolus, Calmann-Lévy, Deutsch, Dalimier, Descaves, Dupuy-Mazuel, Alphonse Franck, Max et Alex Fischer, Fasquelle, J. J. Frappa, P. Harlé, directeur de la *Cinématographie Française*, Isola, Juven, L'Herbier, Max Linder, Charles Méré, André Tinchant, de *Cinémagazine*, Armand Massard, Nozière, de Pawlowski, etc., etc.

Nous étudierons en détail, très prochainement, l'œuvre magnifique que MM. Delac, Vandal et Louis Aubert nous ont présentée. Elle abonde en tableaux à la fois émouvants et d'une composition remarquable.

Les enthousiastes applaudissements qui en soulignèrent la projection associèrent à cette belle manifestation d'art, l'adaptation musicale réalisée par M. Szyfer qui, avec un parfait synchronisme, nous permit d'entendre les plus belles pages des œuvres de Wagner.

ALBERT BONNEAU.

Le Dîner de "Cinémagazine"

Des voitures nombreuses stationnent, avenue Trudaine, devant *L'Ecrevisse* : c'est le dîner de *Cinémagazine*, dîner brillant et gai s'il en fut.

Quel puissant mécène aura un jour l'idée de venir puiser à l'un de ces dîners les éléments de la plus super-superproduction que l'on puisse rêver ? Il aurait pu, l'autre soir, pour un film magnifique, composer sa distribution avec Mmes Claude France, Lucienne Legrand, Gil Clary, Suzanne Bianchetti, Rachel Deviry, Geneviève Félix, Tita Mirallès, Mary Harald, Monique Chryses, Sandra Milovanoff et MM. Mosjoukine, Silvio de Pédrilli, Charles Vanel.

La mise en scène aurait été confiée à la collaboration de Ch. Burguet, Roger Lion, Germaine Dulac, Donatien, René Hervil, Robert Saidreau, Pière Colombier, Gaston Ravel et Chimot.

Les assistants en seraient Mme Malleville, Tony Lekain et Henri Chomette.

En une heureuse association, MM. Jean de Merly, Massoulard, Beaudu et Moutet exploiteraient ce film qui ne manquerait pas de remporter un succès considérable, d'autant qu'on en aurait confié le lancement à M. Mayer et que MM. René Jeanne, André Tinchant, Boisvyon, Albert Bonneau, de la Borie, René Ginot et Neale se dispenseraient sans compter et diraient le plus grand et le plus juste bien des brillants interprètes et réalisateurs.

Et chacun remerciait M. Jean Pascal auquel on aurait dû une si extraordinaire collaboration. *Le Vaguemestre.*

GENEVE

On m'avait dit : « Allez voir *Le Petit Prince*. » Je courus au Grand-Cinéma. C'était matinée ; des mamans, soucieuses d'initier de bonne heure leur progéniture aux joies de l'écran, occupaient déjà tout le fond de la salle. Devant, derrière, des bambins blonds, des fillettes de la hauteur d'une botte, m'entouraient. « J'veux voir Jackie. » Moi aussi, je voulais. Le spectacle commença. La plupart des enfants, ne sachant même pas épeler, les mères s'ingénierent à leur expliquer l'histoire de ce petit prince. Et cela dégénéra aussitôt en joute, à celle qui serait la plus explicite, la plus proluxe, avec un vocabulaire approprié, cela va de soi. Des « qu'il est amour ! qu'il est brâave ! » ponctuèrent les explications. Ma voisine immédiate, n'ayant pas d'enfant avec elle, prise par la contagion, s'avisa que la bonne dame qui l'accompagnait soutiendrait le rôle. Perfectionnant le genre établi, en plus des sous-titres lus à haute voix, elle se mit à commenter les moindres gestes du petit prodige : « Il met son chapeau ; il ôte son chapeau ; il remet son chapeau. Il apprend à joner aux « mapis » ; il a de la peine ; allons, essaie encore, là... »

Par une curieuse coïncidence, en guise de compensation peut-être, je fus invitée le lendemain à une soirée de bienfaisance, au Palace, où l'on projetait *Le Kid*, un adorable « kid » en guenilles mais se faisant les ongles, un « kid » frais émoulu de l'école du grand Charlot, un « kid » enfin comme il n'y en eut jamais plus par la suite... Et j'en oubliai les mécomptes que me valut *Le Petit Prince*.

EVA ELIE.

Échos et Informations

Les Français de New-York

Notre compatriote et ami Maurice de Canonge tourne actuellement, sous la direction de Herbert Brenon, un rôle important de *The Little French Girl*. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ce n'est pas un personnage français qu'il doit incarner dans ce film, mais un Anglais, portant monnaie, véritable arbitre des élégances de Piccadilly.

« La Caravane en Folie »

C'est définitivement Fred Leroy Granville, notre réalisateur anglais, qui mettra en scène le film que l'on doit tirer du roman de Félicien Champsaur.

« Napoléon »

A la liste des artistes que nous avons déjà donnée, ajoutons aujourd'hui MM. Philippe Hériot et Joë Hamman, qui viennent de signer avec Abel Gance pour interpréter deux rôles importants dans *Napoléon*, dont la réalisation se poursuit aux studios Abel Gance, à Billancourt.

« Michel Strogoff »

C'est définitivement Ivan Mosjoukine qui interprétera le rôle de Michel Strogoff dans le film que prépare en ce moment Tourjansky pour Ciné France Film.

A Nathalie Kovanko sera confié le rôle de Nadia.

Pour Ciné France Film également, Ivan Mosjoukine tournera, dès qu'il aura terminé avec Tourjansky, un scénario dont il est l'auteur : 1975. Il en sera également le principal interprète et sans doute le metteur en scène.

C'est également une anticipation que doit réaliser Fritz Lang, le prestigieux metteur en scène des *Nibelungen*, dans *Métropolis*, qu'il doit entreprendre prochainement.

« La Flamme »

C'est à Mlle Germaine Rouer que MM. Delac et Vandal ont confié le rôle principal de *La Flamme*. Les essais que fit René Hervil de cette excellente artiste de l'Odéon furent, dit-il, la très belle révélation d'un grand talent dramatique. Les extérieurs ont été tournés à Saint-Moritz. Actuellement le travail se poursuit à Neuilly, au studio du Film d'Art.

L'agent n'était pas sportif...

Mis de joyeuse humeur par l'excellent dîner de *Cinémagazine*, nous nous étions retrouvés, Ivan Mosjoukine, Charles Vanel, Pière Colombier, Geneviève Félix, le chef de la publicité d'une des plus grandes maisons de productions et moi, dans un grand bar des Champs-Élysées. Cédant aux instances de Vanel, qui nous vantait les merveilleux résultats du jeu de balle contre l'obésité lorsqu'on le joue avec une balle de plus de deux kilos, nous n'avions pas hésité à nous rendre compte immédiatement de l'agrément de ce sport.

C'est pourquoi on put nous voir, en cercle, devant ledit bar, nous lançant rapidement la grosse balle de main en main, ce qui, évidemment, n'allait pas sans cris, surtout de la part de Geneviève Félix et de Mosjoukine, qui met autant de fantaisie dans la pratique du sport que dans ses rôles.

Mais quelqu'un troubla la fête... Des agents survinrent qui nous crurent fous et prétendirent que nous troubions la quiétude des dormeurs de ce quartier aristocratique. « Vous n'êtes pas en Amérique, ici (?), s'écrièrent-ils, et si vous êtes des enfants, allez dans les jardins ! » Le tout ponctué de menaces de nous « coffrer ».

Nous dûmes « obtempérer » et le sport ne continua pas plus avant...

Il est vrai qu'il était plus de deux heures du matin...

Chez Aubert

Le succès de *Nantas* a encouragé M. Louis Aubert dans la voie du cinéroman court. Le prochain, dont les auteurs sont MM. de Marsan et Gleize, aura pour titre *La Justicière*. La distribution, absolument remarquable, comprendra les noms de René Navarre, Viguière, Préjean, Max Berty, Albert Combes, Ollivier, Volbert, Mmes Elmière Vautier et Ollivier.

« Barocco »

Tel est le titre du roman de M. Georges-André Cuel que M. Charles Burguet va porter à l'écran. Les engagements ne sont pas encore signés, mais nous croyons pouvoir désigner Angelo, André Nox, Camille Bardou, Mmes Nita Duplessis et Suzy Vernon, parmi les principaux interprètes. Les extérieurs de *Barocco* seront tournés en Tunisie.

Le prochain film de Chaplin

Chaplin prépare deux productions qu'il tournera après *The Gold Rush* ; dans l'une, plusieurs scènes se passeront à Londres où Charlot doit se rendre en avril.

« Monte-Carlo »

La Société des Bains de Mer de Monte-Carlo organise, le vendredi 17 avril 1925, un bal de la Mode et de l'Élégance.

Ce bal aura lieu dans la salle du théâtre, ses dépendances et dans l'atrium qui sera, pour la circonstance, brillamment illuminé et entièrement décoré de fleurs.

Au cours du bal, de nombreuses vues cinématographiques seront prises pour le film *Monte-Carlo* que Louis Mercanton met en scène pour les Cinématographes Phocéa. La principale protagoniste de ce grand film est la jolie Betty Balfour qu'entoureront de très brillantes étoiles parmi lesquelles Rachel Deviry, Allibert et Carlyle Blackwell.

Des cadeaux seront offerts aux assistants et le bal comportera en outre de nombreuses attractions, entre autres un grand concours de mode : les plus belles toilettes seront primées. Les prix consisteront en robes, chapeaux, ombrelles, sacs et autres objets provenant des premières maisons de Paris.

A la Famous Players

Afin de faciliter ses recherches de « nouveaux types », la Famous Players Lasky va établir une école spéciale destinée à essayer les talents précoces. On acceptera les jeunes « girls » à partir de 15 ans et les jeunes gens au-dessous de 20 ans.

A la G. M. Film

On nous annonce que M. Philibert Robin vient d'être nommé directeur commercial de la G. M. Film que nous félicitons de s'attacher un aussi actif et sympathique collaborateur.

« Crosswords »

C'est plus qu'une passion, c'est une fureur que professent les Anglo-Saxons pour les fameux mots en croix. A un tel point que telle maison d'édition anglaise passe chaque semaine sur l'écran, en même temps que l'actualité, un « puzzle crosswords », que les spectateurs sont invités à remplir !...

« Miss Cartouche »

M. René Le Somptier, dont le dernier film, *Les Fils du Soleil*, n'est pas encore oublié, va tourner pour Aubert, une série dont la première bande sera intitulée *Miss Cartouche*.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Faucourbe (Paris), Guélorget (Colombes), Sauvageot (Honfleur), Mothes (Angoulême), Moreau (Jonzac), Hotz-Imbach (Berne), Martin (Saint-Denis), Dargelly (Paris), Mollier (Marseille), Laullier (Paris), Greciano (Paris), Schaefer (Paris), Feldmeyer (Belgrade), Prins (La Haye), Blondel (Cherbourg), Dovoyna (Paris), Turlure (Lille), Rosotte (Paris), Thierry (Paris), Cozette Bernard (Boulogne-sur-Mer), Mulot (Paris), Desbottin (Paris), Raynal (Carpentras), Cuvillier (Saint-Denis), Griffon (Nancy), Brugnère (Toulouse), Zenner (Paris), Delatour (Torcy-le-Grand), Michot-Dupont (Vincennes), Stoppioni (Firenze), Lafont (Paris), Fouchet (Pont du Château), Roussel (Paris), Sadok (Oran), Myrallès (Paris), de MM. Guillemin (Chaprais, près Besançon), Deleau (Sétif), Buisine (Nice), Mondinot (Paris), Adler (Strasbourg), Cammage (Montpellier), Leclair (Nantes), Tétart (Hanoï), Zieck (Le Caire), Honix (Angers), Abrif (Béziers), Bensidouh (Tlemcen), Godegrand (Champigny), Hamid Bey (Vendôme), Razache (Paris), Pierre de Ramey (Hollywood), Sterquel (Paris), Terossian (Vidin), Maurice (L'Isle-sur-le-Doubs), Pailloux (Paris), Markus et Steiger (Paris), Sauvé (Rouvroy), Moessner (Bruxelles), Vionnois (Melun), Jakot (Sainte-Adresse), Pape (Paris), Rochefort (Paris), Gambey (Nevers), de Milva (Paris), Jaqua (Paris), G. M. Films (Paris), Nguyen Dinh (Hué), Seré (Montpellier), Rodries (Lille), Argus-Film (Paris), Martinez Carranza (Bilbao), Henry Krauss (Paris). A tous merci.

Roumghito Sing. — Tant par sa forme que par les sentiments qu'il exprime, votre dernier envoi m'a plu infiniment, à ce point même que je l'ai fait suivre. Ne vous a-t-on pas répondu directement à ce sujet ? On m'a affirmé que si 1° Les Frères Karamazov est admirablement interprété, Jannings, particulièrement, est remarquable de puissance, de mesure et de sincérité ; 2° Peu d'artistes sont autant discutés que Nazimova dont le talent et la personnalité, étrange un peu, ne sont pas unanimement compris. Son interprétation de Nora dans *Maison de Poupée*, est, à mon avis, excellente ; certaines scènes sont profondément émouvantes tant son jeu est simple et concentré ; 3° Aucune idée de la date de présentation de *Feu Mathias Pascal*, dont Marcel L'Herbier procède au montage. Mon bon souvenir.

Grand'maman. — Vous êtes beaucoup plus favorisée que nous qui n'avons pas encore vu les derniers films de Harold Lloyd. Ce que vous m'en dites me rend encore plus impatient de les voir, surtout *Girl Shy* et *Hot Water* qui sont, de l'avis unanime, ses meilleures productions. Quand à *Soyez ma femme*, je comprends aisément que vous soyez retournée de le voir. Jamais Max Linder ne déploya plus d'entrain, d'humour et de gaieté que dans ce film.

Comte de Fersen. — La nouvelle est maintenant officielle : Mosjoukine tournera *Michel Strogoff*. Les extérieurs seront exécutés en Pologne et dans les pays balkaniques. Ce sera une très, très grande chose.

De Vaudrey. — 1° Votre admiration pour Lucienne Legrand s'augmentera encore lorsque vous aurez vu *La Chevauchée Blanche* et *Nantas*. Je partage entièrement votre goût pour elle qui, à un joli tempérament, joint de rares qualités d'élégance et de beauté ; 2° *Les Fils du Soleil*

ont donné à Mario Nasthasio l'occasion de déployer un fort beau talent de composition. Son « émir » a beaucoup d'allure.

Lakmé. — Vous avez beaucoup d'imagination et de perspicacité, car je crois que la base du scénario de *L'Aveugle de Pompéi* se rapproche de l'affabulation que vous avez imaginée. C'est une très lourde tâche pour une vedette de supporter tout le poids d'un film ; c'est le cas de Lillian Gish dans *La Sœur Blanche*, qui n'existe guère que par elle ; il faut, pour cela, beaucoup de talent, un talent que peu d'artistes possèdent ! J'ai toujours eu l'impression que Lillian Gish jouait certaines scènes « en état second », et cela plus spécialement dans les films de Griffith. Ce metteur en scène avait certainement sur son interprète une influence telle qu'il la dominait complètement. On imagine généralement assez mal quel talent doivent déployer les artistes d'écran pour la réalisation de certaines scènes, lorsqu'ils n'ont, pour leur faciliter l'émotion, qu'un maître orchestre (et encore, pas toujours), et l'exhortation du metteur en scène. — Il est regrettable que des journaux aussi importants que ceux dont vous me transmettez les coupures aient des rédacteurs assez peu et assez mal informés pour ignorer que Romuald Joubé a tourné depuis *Les Travailleurs de la Mer* ! Mon meilleur souvenir.

Mylord Arsouille. — Il est beaucoup plus facile de donner des conseils que de faire un journal. Il entre dans la composition d'une revue des considérations d'ordre général ou non que vous ignorez certainement ; 1° Je n'apprécie pas moins que vous l'artiste charmante qu'est Dolly Davis ! Elle s'est révélée, dans *Paris*, excellente comédienne, mieux que cela même dans plusieurs scènes. Patientez... ! ; 2° Valentino a trouvé, dans *Monsieur Beaucaire*, un rôle plus intéressant que ceux qu'il interpréta depuis *Arènes Sanglantes*... il porte surtout avec élégance et désinvolture, de magnifiques costumes dus au talent de Georges Barbier et à sa collaboration avec des couturiers parisiens.

Winnetou. — Le fait d'un film projeté à une vitesse par trop anormale s'est produit dernièrement à Paris. La réclamation d'un spectateur déclencha une véritable manifestation ; le directeur de la salle dut interrompre la projection et recommencer à passer le film. Je ne crois pas Chaplin d'origine russe ; il est né à Fontainebleau ou à Paris, de parents anglais et israélites, je crois. Je pense, avec Gance, que « Ce que l'on voit n'a qu'une importance secondaire. C'est ce que l'on sent qui prime ». Que d'exemples on pourrait citer, depuis l'embarquement du train dans *La Roue*, jusqu'à la course en auto de *L'Inhumaine*, et la scène du *Kid* dont vous me parlez !

Miquette. — Les tableaux du passage de la Mer Rouge ont été réalisés au moyen de caches, qui ont permis de reproduire en plusieurs fois des scènes véritablement grandioses. De votre avis pour *Raskolnikov*.

Paillasse. — 1° C'est bien René Navarre qui tourna le principal rôle de *Fantômas*, réalisé

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de modes à la « mode », les 1^{er} et 15 de chaque mois.

par Louis Feuillade. 2° Cet artiste n'avait dans ce film, qu'un petit rôle de figuration. 3° Votre première lettre ne m'est pas parvenue.

Baby Jackie. — 1° Le principal rôle du *Petit Prince* était tenu par Jackie Coogan, celui de l'officier d'ordonnance par Allan Forrest (le beau-frère de Mary Pickford), et celui du vieux chancelier par Walt Whitman. 2° René Navarre, Elmière Vautier et René Poyen tournent *Les Merveilles du Silence*, sous la direction de Louis de Carnon.

Albertinato. — 1° Antonio Moreno, aux bons soins de M. Rex Ingram, 33, rue de Surène, Paris. 2° Richard Barthelmess, Athletic Club, Los Angeles. 3° Jacques Guilhène, 11, rue Bernouilli, Paris.

Moi. — 1° Nathalie Lissenko a certainement fait dans *L'Affiche* sa meilleure création. Infiniment émouvante (et cela avec tant de simplicité !), elle fut très chaleureusement applaudie à la présentation de ce film. Voilà enfin une bande conçue et réalisée pour elle et où elle est exactement à sa place ; 2° Je ne pense pas que l'on cherche généralement, au cinéma, un plaisir intellectuel, mais plutôt, selon le tempérament, une jouissance des yeux ou une étude psychologique ou, mieux encore, un peu de l'idéal, du « sentiment » sans lequel nous ne pouvons vivre.

Régine et Suzie. — 1° Il est exact que les fameuses Lunettes de Harold Lloyd sont de simples cercles d'écaillage sans verre ; 2° Depuis *L'Enfant des Halles*, Jean Paul de Baere a tourné dans *Les Grands*. Vous le reverrez dans *Mylord Arsouille* ; 3° Je vous conseille vivement d'aller voir *Après l'Amour* ; 4° Les extérieurs de *La Fille de Madame Larsac* ont été tournés à Versailles et à Venise.

Jaqu' Line. — 1° Vous savez ma très grande admiration pour Chaplin ! Elle n'a fait que croître avec *Le Pèlerin* qui est peut-être son meilleur film. Les scènes que vous me signalez sont remarquables, d'autres, pour moins comiques, n'en ont pas moins de valeur, celles, par exemple, du fète à fète à la grille et celles du désert. 2° Sessue Hayakawa a le tort de ne pas assez renouveler les scénarios des films qu'il tourne et, de ce fait, malgré son indéniable talent, devient un peu monotone ; 3° Dolly Davis, je crois, a débuté dans une comédie de Pièrre Colombier. Avant d'arriver à la très belle et enviable situation qu'elle possède maintenant, Geneviève Félix fit, pendant deux ans, de la figuration ou des utilités. Rien de surprenant, donc, à ce que vous l'ayez reconnue dans un film datant de cette époque.

Mona. — Jean Delhelly : villa « Los Angeles », rue Marbeau, Saint-Cloud.

Aphrodite. — 1° De tous les interprètes de *La Terre Promise*, Maxudian est celui que j'ai le plus admiré. Jamais je n'ai vu interpréter un rôle de composition avec plus de conscience et de sincérité que celles dont il fait preuve ; il est en tous points remarquable. Raquel Meller est fort bien mais, seules, trois ou quatre scènes lui permettent d'extérioriser toute sa sensibilité. 2° Si je suis admirateur de Chaplin ? C'est bien mal me connaître que de me poser cette question ; 3° Votre renouvellement d'abonnement vous donne droit à notre prime. Réclamez-la.

Joliris. — C'est une grande perte que vient de faire le cinéma français avec Louis Feuillade / 1° M. Jeannot s'occupe en effet, du service de la publicité de Pathé Consortium, et M. Rouanet de celle de Cinéromans, 2° Les productions de Ciné-France-Film, seront, en France, éditées par Pathé-Consortium. Les exploitants dont vous me parlez qui, constamment, élèvent le prix de leurs places, devraient se rappeler que « tant va la cruche à l'eau... »

Rachel. — C'est un tort commun à beaucoup de producteurs que de ne pas reconnaître aux vedettes consacrées une valeur commerciale. Ils croient réaliser des économies en engageant à des

prix moindres des artistes inconnus et ne se rendent pas compte que la publicité qu'ils sont obligés de faire sur les noms de ces nouveaux venus excède en dépense la différence des cachets. Former des artistes, en faire des étoiles, c'est fort bien, c'est même indispensable, à condition, toutefois, de les utiliser après. 1° Abel Gance a tourné à Briançon et dans les environs, une partie des extérieurs de son premier film sur Napoléon : *La Jeunesse de Bonaparte*, où nous verrons le futur empereur en Corse, dans sa famille et à l'école de Brienne. 2° Je ne crois pas que Pierrette Madd ait abandonné le cinéma, mais plutôt que le cinéma ne sollicite plus Mlle Pierrette Madd... et je ne connais personne qui s'en plaigne.

Lucillus. — Un groupement de l'A. A. C. est en formation en ce moment à Montpellier, sous l'initiative de M. le docteur Paul Romain, à qui vous pouvez écrire.

Cyclone Smith. — 1° Nous avons fait suivre votre lettre à Eddie Polo ; 2° *Dans la Nuit* : Régine Bouet, Thorsigny, Lorin, Marguerite Seymon, M. Maillly et le petit Beca ; 3° Je vous ai retourné vos photos. Celle en casquette et foulard est intéressante au point de vue composition et expression.

Sadko. — Je ne crois pas que Nicolas Rimsky soit apparenté au grand compositeur russe.

Miss Hérisson. — C'est très bien à vous de faire du prosélytisme. Je déplore vos longs silences, mais je ne vous en voudrais jamais s'ils sont motivés par le travail que vous procurent vos conversions. Il y a beaucoup à faire dans cette voie ! Envoyez-nous la liste complète des cartes que vous désirez, nous tâcherons de vous les procurer. Mon bon souvenir.

Lucie de Nancely. — Je lis vos lettres jusqu'au bout, mais vous lisez bien mal le courrier, car vous auriez dû lire qu'il nous était impossible de mettre nos lecteurs en rapport pour correspondre. 1° *L'Homme Noir* n'a pas encore été présenté.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETERIES LIBRAIRES et SPÉCIALISTES Encre Antoine 38, rue d'Haupoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 27 Mars au 2 Avril 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — *Voyage à travers l'Amérique du Sud Inconnue*. MAX LINDER dans son dernier grand film : *Le Roi du Cirque* ; mise en scène de MAX LINDER et E. E. VIOLET.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. — Buster KEATON (Malec) dans *Les Trois Ages*, comédie. JACKIE COOGAN dans : *Le Petit Robinson*.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. — *Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine*, doc. : *Le Stigmate* (2^e épis.). IVAN MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*, *Bêtes et Gens*, com.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine, doc. *Bêtes et Gens*, com. *Le Stigmate* (2^e épis.). *Aubert-Journal*. IVAN MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. — *Le Stigmate* (3^e épis.). *César Cheval Sauvage*, grand film d'aventures, La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*, comédie dramatique.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Aubert-Magazine 66, doc. NINA ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la Petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (3^e ép.). *César Cheval Sauvage*, film d'aventures. *Aubert-Journal*. La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*, comédie dramatique.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. — *Le Stigmate* (3^e épis.). *César Cheval Sauvage*, film d'aventures. MARY PHILBIN dans *Les Parvenus*, gr. comédie dramatique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. — La Petite BABY PEGGY dans *Secret de Famille*, comédie dramatique. *César Cheval Sauvage*, film d'aventures, *Le Stigmate* (3^e épis.).

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée en soirée (sam., dim. et fêtes except.).

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine, doc. *Julot perd la boussole*, com. *Le Stigmate* (2^e épis.). *Aubert-Journal*. MARY PHILBIN dans *Les Parvenus*, com. dramatique.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine, doc. *Le Stigmate* (2^e épis.). *Bêtes et Gens*, com. *Aubert-Journal*. IVAN MOSJOUKINE, Nathalie LISSENKO, Camille BARDOU et ALEXIANE dans *Le Lion des Mogols*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — NINA ORLOVE, Francine MUSSEY, Joë HAMMAN, Jean MURAT et la Petite BOUBOULE dans *Le Stigmate* (1^{er} épis.). Jeanne PROVOST, Blanche MONTEL, André NOX et le Petit SIGRIST dans *Après l'Amour*, d'après la pièce de MM. Pierre WOLFF et Henri DUVERNOIS.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine, doc. *Bêtes et Gens*, com. *Aubert-Journal*. *Le Stigmate* (3^e épis.). MARY PHILBIN dans *Les Parvenus*, comédie dramatique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Les Vins de France : l'Anjou et la Touraine*, doc. MARY PHILBIN dans *Les Parvenus*, comédie dramatique. *Dodoche bon apôtre*, com. *Le Stigmate* (2^e épis.).

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 27 Mars au 2 Avril 1925

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAIN-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Les Dix Commandements*, grand drame moderne.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
Zigoto à la scierie. *Monsieur le Directeur*. *Les Naufragés de la vie*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *On porte en ville*. *Les Dix Commandements*. — 1^{er} étage : *Un timide*. *César*, *cheval sauvage*. *L'Evasion*.
SEVRES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BLJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENTES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerle.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE Gde-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armées.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDERADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.

THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
 COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
 ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances)
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROL. — COLISEUM, r. de Marchienne.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE.

Photographies d'Etoiles

	les 12 cartes postales franco	4 fr.
	— 25 —	8 —
	— 50 —	15 —

Jean Angelo	D. Fairbanks (2 p.)	Blanche Montel	Valentino et sa femme
Agnès Ayres	Geneviève Félix (2 p.)	Sandra Milowanoff	(Quatre Cavaliers.)
Betty Balfour	Pauline Frédérick	Altonio Moreno	Simone Vaudry
Eric Barclay	Lilian Gish	Marg. Moreno (2 p.)	Georges Vautier
John Barrymore	Suzanne Grandais	Ivan Mosjoukine	Elmire Vautier
Richard Barthelme	Gabriel de Gravone	Maë Murray	Vernaud
Henri Baudin	De Guingand	Nita Naldi	Florence Vidor
Enid Bennett	(3 Mousquet.)	René Navarre	Bryant Washburn
Armand Bernard	(à la ville)	Ala Nazimova	Pearl White (2 p.)
A. Bernard (Planchet)	Joë Hamman	Pola Negri	Yonnel
Suzanne Bianchetti	William Hart	Gaston Norès	
Georges Biscot	Jenny Hasselquist	Rolla Norman	NOUVEAUTES
Jacqueline Blanc	Wanda Hawley	Ramon Novarro	Jackie Coogan (ville)
Bretty	Hayakawa	André Nox (2 poses)	Barbara La Marr
Régine Bouet	Fernand Hermann	Gina Palerme	Bobby Peggy
June Caprice	Pierre Hot	Sylvio de Pedrelli	René Poyen (Bout de Zan)
Harry Carey	Gaston Jaquet	Mary Pickford (2 p.)	Jaque Christiany
Jaque Catelain	Romuald Joubé	Jean Périer	Mistinguett (2 poses
Hélène Chadwick	Frank Keenan	Jane Pierly	Revue du Casino)
Charlie Chaplin (3 p.)	Warren Kerrigan	L'ré fils	Valentino et Doris
Georges Charlia	Nicolas Koline	Charles Ray	Kennion dans
Monique Chrysès	Nathalie Kovanko	Herbert Rawlinson	Monsieur Beaucaire
Betty Compton	Georges Lannes	Wallace Reid	Marcy Capri
Jackie Coogan (11 p.)	Lila Lee	Gina Rely	Buster Keaton
Gilbert Dalleu	Denise Legeay	Gaston Rieffer	Douglas Fairbanks
Lucien Dalsace	Lucienne Legrand	André Roanne (2 p.)	(Voleur de Bagdad)
Dorothy Dalton	Max Linder	Théodore Roberts	Raquel Meller dans
Viola Dana	Ginette Maddie	Gabrielle Robinne	La Terre promise
Bébé Daniels	Gina Manès	C. de Rochefort (2 p.)	Ruth Roland
J. Daragon	Arlette Marchal	Henri Rollan	Mosjoukine dans
Marion Davies	Martinelli	Jane Rollette	Le Lion des Mogols
Dolly Davis	Harold Lloyd	William Russel	Marjorie Hume dans
Jean Dax	Fierrette Madd	Les Deux Gosses	Les Sœurs Gish
Priscilla Dean	Edouard Mathé	Séverin-Mars	(Lilion et Dorothy)
Carol Dempster	Léon Mathot	Gabriel Signoret	May Mac Avo
Réginald Denny	De Max	A. Simon-Girard	Carmel Myers
Desjardins	Maxudian	Stacquet	Creighton Hale
Gaby Deslys	Thomas Meighan	V. Sjostrom	Jaque Catelain (2° p.)
Jean Devalde	Georges Melchior	Gloria Swanson (2 p.)	Colleen Moore
Rachel Devry	Raquel Meller, Violettes Impériales (10 cartes)	Constance Talmadge	France Dhélia (2° p.)
France Dhélia	Adolphe Menjou	Norma Talmadge	Rush Clifford
Huguette Duflos	Claude Mérelle	Alice Terry	Tom Mix
Régine Dumien	Mary Miles	Jean Toulout	Richard Barthelmess
J. David Evremond		Vallée	(2° pose.)
William Farnum		Rud. Valentino (2 p.)	

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

VIENT DE PARAÎTRE
1925
 ANNUAIRE GÉNÉRAL
 de la
CINÉMATOGRAPHIE
 et des
 Industries qui s'y rattachent
 GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
 DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
 DANS LES INDUSTRIES DU FILM
 ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »
 Un fort volume relié et illustré de
 150 PORTRAITS HORS-TEXTE
 des principales personnalités de l'écran

Prix franco : 20 francs
 Étranger : 25 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs
 66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES



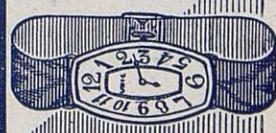
MAIGRIR
 est bien si vous n'êtes pas obligée de suivre un traitement toute la vie. Les dragées Tanagra amaigrissent rapidement sans danger et empêchent définitivement le retour de l'obésité.
 Mme V. de Joinville, qui pesait 88 kilos, nous écrit : « J'ai essayé toutes les formules, mais seules vos dragées Tanagra ont eu un effet durable, puisque depuis 10 mois que j'ai fini le traitement je n'ai pas repris de poids. »
 Vous obtiendrez les mêmes résultats en faisant une cure de dragées Tanagra.
 La boîte 12 fr., la cure complète, 6 boîtes, 66 fr.
 Monsieur COUDERC, Pharmacien
 11, place La Fayette, Toulouse

VITAMINA

Aliment biologiquement complet
 Reconstituant puissant
 A BASE DE
 Vitamines Végétales et Animales
 ...
 REDONNE des FORCES
 aux
 Anémiés, Fatigués, Surmenés
 ...
 Régularise les fonctions
 intestinales et rénales
 ...

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

R. G. Seine 209.820 B



UNIC
 MONTRES
 BRACELETS
 toutes formes
 PLATINE. OR
 ARGENT. OSMIOR
 PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Vient de paraître

ROBERT FLOREY

Deux Ans dans les studios américains

illustré de 150 dessins

par Joë HAMMAN

Prix franco : 7 fr. 50

Etranger : 8 fr. 50

LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, rue Rossini, Paris (IX^e)

N° 13 5^e ANNÉE
27 Mars 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 fr. 25



RENE MAUPRE

« L'Heureuse Mort » met en valeur le talent et l'élégance de ce jeune premier très remarqué déjà dans plusieurs productions. Cette photographie le représente dans « Le Chiffonnier de Paris », une de ses dernières créations.